

Le culte de Mithra



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

COLLECTION DE LA PRÉHISTOIRE
À L'ART NOUVEAU

TABLE DES MATIÈRES

- 1. Le Grand Curtius – Ses collections**
- 2. Le Grand Curtius – Ses bâtiments**
- 3. Du Paléolithique au Néolithique – Une Révolution**
- 4. Des Gaulois devenus Gallo-romains**
- 5. Liège – Les origines médiévales d’une principauté épiscopale**
- 6. L’art comme véhicule des idées religieuses – Miroir de la société**
- 7. Le temps de la Réforme protestante et de la Réforme catholique**
- 8. Le siècle des Lumières ou l’art au service des connaissances**
- 9. De Consul à Empereur – La communication politique par l’image de Napoléon**
- 10. L’Art nouveau – Entre retour à la nature et nouveauté technologique**
- 11. Glossaire**
- 12. Bibliographie**

Direction de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège, Pauline Bovy, Conservatrice adjointe à la Direction.

Textes : Édith Schurgers, Emmanuelle Sikivie

Mise en page : Erdem Yagan

Photos de couverture : © Ville de Liège

Nos remerciements vont à Fanny Moens, Henri Spruyt

Niveaux de difficulté

- ★ Facile - De 6 à 12 ans
- ★★ Moyen - De 12 à 15 ans
- ★★★ Difficile - 15 ans et +

1. LE GRAND CURTIUS SES COLLECTIONS

Le Grand Curtius rassemble en un même lieu muséal les collections d'anciens musées liégeois : le Musée d'Archéologie et d'Arts décoratifs, le Musée d'Art religieux et d'Art mosan, le Musée du Verre et le Musée d'Armes.

Le parcours est conçu selon un fil chronologique qui permet de remonter le temps de la Préhistoire au début du 20^e siècle. Ce cheminement retrace la grande aventure de Liège et de nos régions au cours du temps. Parallèlement, des sections thématiques proposent d'approfondir certains domaines de connaissance. Deux parcours annexes sont consacrés au verre et aux armes, domaines d'activités industrielles dans lesquels Liège a su démontrer son grand savoir-faire.

COLLECTIONS D'ARCHÉOLOGIE

La collection d'archéologie débute en 1896, aidée par l'Institut Archéologique Liégeois (I.A.L.). En 1901, la ville de Liège choisit d'héberger cette collection dans la Maison Curtius. Le musée est ouvert en 1909.



Vue du département d'Archéologie, Grand Curtius,
© Ville de Liège

À cette époque, l'archéologie est une discipline scientifique prospère à Liège. De grands chercheurs comme Marcel De Puydt sont à l'origine de ce qu'on appellera « L'école liégeoise de Préhistoire ». Deux donations (donation Georges Cumont en 1914 et donation Marcel De Puydt en 1920) vont faire de la collection liégeoise une des plus importantes et des plus riches du pays, comprenant près de 15000 pièces. C'est essentiellement la donation De Puydt, fruit des recherches personnelles du donateur pendant près de 50 ans sur le site de Spy, et plus tard en Hesbaye, qui confère à la collection une réputation internationale.

Le fonds gallo-romain est, quant à lui, le résultat de nombreuses campagnes de fouilles menées sous la direction de l'I.A.L. entre la seconde moitié du 19^e et la seconde moitié du 20^e siècle. Issu de contextes funéraires ou de contextes d'habitat, la collection conserve le matériel archéologique découvert lors des fouilles de la villa gallo-romaine de la place Saint-Lambert, de la villa d'Haccourt et plus récemment des différents sites de Jupille.

I.A.L.

Association créée en 1850, l'Institut Archéologique Liégeois a pour objectif de rechercher, de rassembler et de conserver les œuvres d'art et les monuments archéologiques que renferme la province de Liège. Elle est constituée d'érudits liégeois, archéologues, historiens, architectes...

L'École liégeoise de Préhistoire

L'intérêt pour les sciences naturelles se développe au 18^e siècle. Ces recherches en géologie et en minéralogie ont donné lieu à la découverte de fossiles à la fois animaux et humains. La preuve de leur ancienneté a entraîné la remise en question de la théorie créationniste considérant que l'homme existait tel quel depuis son apparition sur terre.

Le liégeois Philippe Charles Schmerling, professeur à l'Université de Liège, démontre scientifiquement l'existence de l'homme fossile. Ainsi, l'Université de Liège est une des premières à s'intéresser à la connaissance de l'homme préhistorique. À la suite de Schmerling, d'autres archéologues vont s'illustrer par leurs recherches, formant ainsi une « école liégeoise d'archéologie ».

Marcel De Puydt

Marcel De Puydt est docteur en droit et en science politique. S'il est directeur du Service contentieux de Liège de 1880 à 1920, il s'illustre surtout comme un brillant préhistorien. S'entourant de paléontologues et de géologues, de Puydt met au jour dans la grotte de Spy, les traces de l'existence d'un homme différent de l'homme moderne actuel, l'homme de Néanderthal.



Portrait de Marcel De Puydt © IRSNB/D.R

COLLECTIONS D'ART RELIGIEUX ET D'ART MOSAN

En 1976, la ville de Liège et l'évêché créent un musée dédié à la conservation et la valorisation des oeuvres d'art du patrimoine religieux : le Musée d'Art religieux et d'Art mosan. Le statut de principauté ecclésiastique de la ville a en effet permis un essor remarquable à l'art religieux et plus particulièrement à l'art mosan. C'est l'importante donation de l'abbé Scheen, héritier de l'éminent collectionneur Jules Helbig, qui est à l'origine de la richesse des collections.

Celle-ci est complétée par des dons et des legs de la cathédrale de Liège, des fabriques d'églises, des communautés religieuses ou encore de l'évêché. Associé aux collections du musée Curtius (arts décoratifs), le département offre un parcours retraçant l'évolution artistique de l'art religieux, témoins des changements idéologiques depuis le haut Moyen Âge à aujourd'hui.



Vue du département d'Art religieux et d'Art mosan, Grand Curtius
© Ville de Liège

Art Mosan

C'est dans la vallée de la Meuse que naît l'Art Mosan entre le 10^e et le 14^e siècle. Progressivement, les évêques à la tête de la principauté de Liège façonnent une unité culturelle dans le diocèse. Les nombreuses églises et abbayes enseignent et encouragent les activités artistiques.

Le travail du métal s'épanouit et trouve son apogée. Les orfèvres* mosans maîtrisent des techniques élaborées : l'émaillerie*, la dinanderie*, le filigrane*, le vernis brun*, etc. Les artistes transposent matériellement les pensées des théologiens. Ils sont à l'origine de bijoux de la civilisation occidentale.

COLLECTIONS DU VERRE

Fin du 19^e siècle, Alfred Baar, président du tribunal de commerce de Liège, commence à collectionner de nombreuses pièces d'art verrier. Il constitue une collection exceptionnelle de verre de l'antiquité au 19^e siècle.

À sa mort en 1907, son fil Armand continue d'enrichir la collection paternelle. Tel un vrai conservateur, il répertorie les objets, les dessine, les numérote et établit des regroupements.



Il construit ainsi une histoire de la verrerie. En 1946, la veuve d'Armand Baar met la collection en dépôt au Musée Curtius. La ville de Liège l'achète 10 ans plus tard. La collection devient Musée du Verre en 1959.

Le conservateur de l'époque, étroitement lié avec le Val Saint-Lambert, rassemble de nombreuses pièces permettant de retracer l'histoire de la prestigieuse manufacture ainsi que des créations contemporaines. Aujourd'hui, la collection est l'une des plus prestigieuses du monde.

Vue du département du verre, Grand Curtius
© Ville de Liège

Le Val-Saint-Lambert

Les cristalleries du Val-Saint-Lambert ont été créées sur le site d'une ancienne abbaye à Seraing. Cette abbaye a été fondée par des moines cisterciens au 13^e siècle. À la suite de la chute de l'empire de Napoléon, le propriétaire de la verrerie impériale de Vonêche (province de Namur) décide de fermer son entreprise, alors en difficultés financières. Il reprend une autre verrerie à Baccarat. Son bras droit, François Kemlin lui propose de racheter les installations de Vonêche. Cette proposition est vivement rejetée. En 1826, Kemlin participe alors à la création d'une entreprise concurrente à Seraing sur le site du Val-Saint-Lambert.

Ce site est idéal, le charbon et le bois y sont abondants, des carrières de calcaire sont toutes proches, la région est active dans la métallurgie et la bourgeoisie prospère est avide d'objets de luxe. Au sein de l'entreprise, la recherche technique est grande, on pratique de nouvelles manières de tailler le verre, on expérimente de nouveaux procédés de coloration et d'inclusion de filigranes, ou encore le cristal doublé, coloré et taillé. L'entreprise est alors à la pointe de la modernité. Sous l'impulsion de grands artistes comme Philippe Wolfers, Emile Gallé ou les frères Muller, la réputation de la cristallerie est en plein essor et la production se distingue par son originalité.

Dans les années 1930, la mécanisation et l'automatisation s'intensifient dans les milieux industriels. Le verre de luxe est alors en crise. C'est à cette époque que les cristalleries développent la lignée « Luxval ». Ce catalogue comprend plus de 2800 modèles en cristal ou semi-cristal moulé. Les thèmes principaux sont la faune, la flore et le sport, dans un style géométrique et épuré typique de l'Art Déco. Peu à peu, la cristallerie connaît un certain déclin. Après plusieurs reprises de l'entreprise, les cristalleries font faillite en 2013. Elles ont été rachetées en 2014 par un industriel actif dans le domaine métallurgique au Congo.

COLLECTIONS D'ARMES

En 1885, le musée d'Armes de Liège ouvre ses portes dans l'ancien hôtel de Hayme de Bomal. Le musée doit sa collection au liégeois Pierre-Joseph Lemille, un fabricant d'armes et surtout collectionneur.

Le but du musée était de rassembler le plus grand nombre possible de modèles d'armes à feu portatives du monde entier. Au fil des achats et des donations, le Musée d'Armes de Liège est devenu l'un des plus importants du monde dans sa spécialité.

Aujourd'hui, la collection montre aussi bien des armes à feu que des armes blanches, des armes défensives, des munitions, des ordres et décorations militaires...



Vue du département des Armes, Grand Curtius © Ville de Liège

COLLECTIONS DES ARTS DÉCORATIFS

Originellement exposé avec la collection d'archéologie dans le palais Curtius, la collection d'Arts décoratifs s'est fondée grâce à de nombreuses donations. Cette collection est à la fois riche et diversifiée.

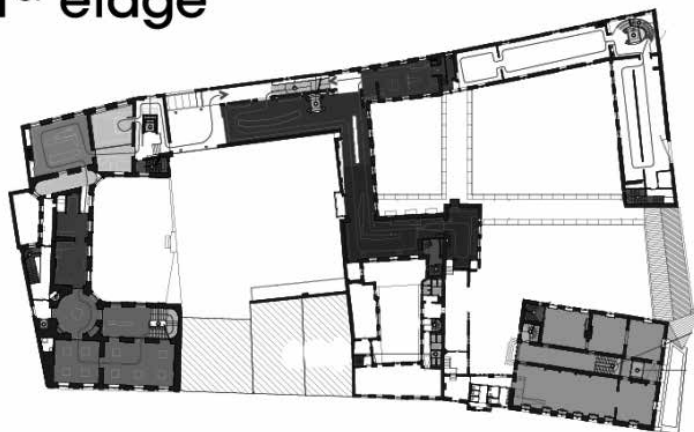
Elle compte des chefs-d'œuvre de l'Art Mosan, des fragments de retables, du mobilier, des œuvres d'artistes de renom tels Jean Del Cour, Jean Varin ou encore Guillaume Evrard, des œuvres uniques de la Renaissance, des faïences et des porcelaines italiennes, chinoises, allemandes, anglaises ou encore hollandaises.

➡ À VOUS DE JOUER

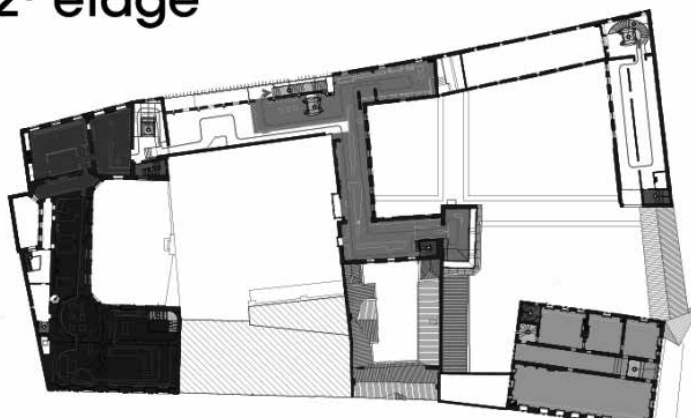
★ Sur les plans du Grand Curtius, coloriez en rouge le département d'archéologie, en vert le département d'art religieux et d'art mosan, en jaune le département d'arts décoratifs, en orange le département des armes et en bleu le département du Verre.

Plan du Grand Curtius - Rez de chaussée - 1e et 2e étage © Ville de Liège

1^{er} étage



2^e étage



★ Quelles sont les deux possibilités de parcours au Grand Curtius ?

.....

.....

.....

★(★) En classe construisez une ligne du temps. Indiquez-y les événements marquants du temps (l'invention du feu, le développement de l'écriture, la conquête de la Gaule par Jules César, le règne de Charlemagne, la découverte du nouveau monde par Christophe Colomb.....). Illustrez cette ligne du temps avec des pièces maîtresses du Grand Curtius.

.....

.....

.....

.....

★ ★ (★) Comment les musées, et en particulier le Grand Curtius, acquièrent-ils leurs collections ? En lisant les informations ci-dessus, pouvez-vous déjà ébaucher une partie de réponse ?

.....

.....

.....

.....

Complétez vos données par des lectures en bibliothèque ou sur internet.

.....

.....

.....

Pour aller plus loin

→ Qu'est-ce qu'un musée ? D'où vient le nom ? Quelle est leur histoire ? Quelles sont leurs missions ?

Rendez-vous sur le site du Conseil International des Musées (ICOM) et en bibliothèque pour percer le secret des musées.

Pour chacune des questions, réalisez des recherches en groupes et réalisez un panneau illustré présentant le résultat de votre enquête.

→ Le Val Saint-Lambert est à nouveau visitable. Organisez une sortie sur place. Vous pourrez y découvrir le travail des artisans souffleurs de verre.

2. LE GRAND CURTIUS SES BÂTIMENTS

PALAIS CURTIUS (1604)

L'ensemble architectural Curtius comprend un palais qui servait de magasin et de maison d'hôte, une résidence, lieu de vie de la famille Curtius ainsi que de nombreux communs pour les domestiques, des écuries, une galerie et un jardin. Ce vaste complexe architectural témoignait de l'importance socio économique du propriétaire des lieux.

Jean de Corte dit Curtius



Grand capitaliste* de son temps, l'industriel Jean de Corte (1551-1628) fait fortune dans la fabrication de poudre et de projectiles, dont il obtient le privilège de leur fourniture aux armées espagnoles dans les Pays-Bas.

Il possède des terres, des seigneuries, des parts dans l'exploitation de charbonnages. En 1617, il crée même, au nord de l'Espagne, un complexe sidérurgique pour lequel il importe des machines et de la main d'œuvre, les ouvriers liégeois ayant acquis un grand savoir-faire.

Jean Wirix, Portrait de Jean de Corte, gravure au burin, Anvers, 1607 – collection Grand Curtius
© Ville de Liège

L'architecture est typique de la Renaissance dans nos régions. Elle est caractérisée par :

- une alternance de briques et de pierres qui dynamise la façade,
- une haute toiture en ardoise avec des pendillons de corniche,
- des mascarons* en tuffeaux de Meuse (portraits – blasons – animaux fantastiques – scène religieuse et satirique),
- des fenêtres à croisées sur meneaux*.

L'ensemble est racheté par la ville de Liège au début du 20^e siècle, le palais devient le Musée du Verre et la résidence le Musée des Arts Décoratifs. Bâtiment emblématique de la ville de Liège, le palais Curtius a donné son nom à ce complexe muséal au coeur du centre historique.



Vue du palais Curtius depuis la cour de la résidence © Ville de Liège

MAISON DE WILDE ET BRAHY (SECONDE MOITIÉ DU 17^E SIÈCLE)

Ces deux hôtels particuliers étaient à l'origine un seul bâtiment dont la construction remonte à la seconde moitié du 17^e siècle, sous le nom d'Hôtel de Haxhe, construit par Conrad de Haxhe, bourgmestre de Liège en 1673.

Architecture de briques et de pierres calcaire à linteaux*, on peut y voir une évolution de l'architecture, notamment dans la disparition des fenêtres à croisées pour de grandes baies. Vers 1770, l'hôtel est divisé en deux parcelles qui vont se développer indépendamment l'une de l'autre par de nombreux propriétaires : la partie à rue (partie Brahy) et la principale au sud (partie de Wilde).

Au 20^e siècle, l'immeuble devient propriété de la Ville et est utilisé comme entrepôt. Au début du projet muséal, la démolition de ces deux immeubles est envisagée mais elles sont en fin de compte restaurées et intégrées au plan général, pour l'accueil et la cafétéria du musée notamment.



Hôtel de Brahy
© https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_de_Haxe

HÔTEL DE HAYME DE BOMAL (SECONDE MOITIÉ DU 18^E SIÈCLE)

Reflète de l'architecture néoclassique de la seconde moitié du 18^e siècle, l'Hôtel de Hayme de Bomal est l'exemple parfait de l'architecture à la française, dans la tradition des hôtels parisiens de la fin du 18^e siècle, comprenant des appartements de parade au premier étage.



La construction est attribuée à l'architecte Barthélemy Digneffe pour Jean-Baptiste de Hayme de Bomal, un important bourgmestre de Liège.

L'hôtel sera ensuite le siège de la préfecture du département de l'Ourthe et Napoléon Bonaparte y loge deux fois (avec ses deux épouses différentes).

Il est ensuite siège de l'administration hollandaise, avant de devenir la propriété de Joseph Lemill qui la cède en 1884 à la Ville pour en faire le Musée d'Armes.

Hôtel de Hayme de Bomal © www.opt.be

Les aménagements contemporains (2003)

Ces bâtiments historiques sont liés entre eux par des aménagements architecturaux contemporains, créant une circulation cohérente et presque imperceptible entre les différentes constructions des différentes époques.



Vue de l'élévation des bâtiments du musée, avant et après les aménagements de Daniel Dethier © www.dethier.be



Le bâtiment G, en façade du musée, côté rue Feronstrée, a été conçu par l'architecte liégeois Daniel Dethier à l'emplacement de l'ancienne maison Sauvage datant de la seconde moitié du 18^e siècle (incluse dans l'hôtel de Hayme de Bomal) et d'une ancienne école dans un bâtiment d'architecture néoclassique.

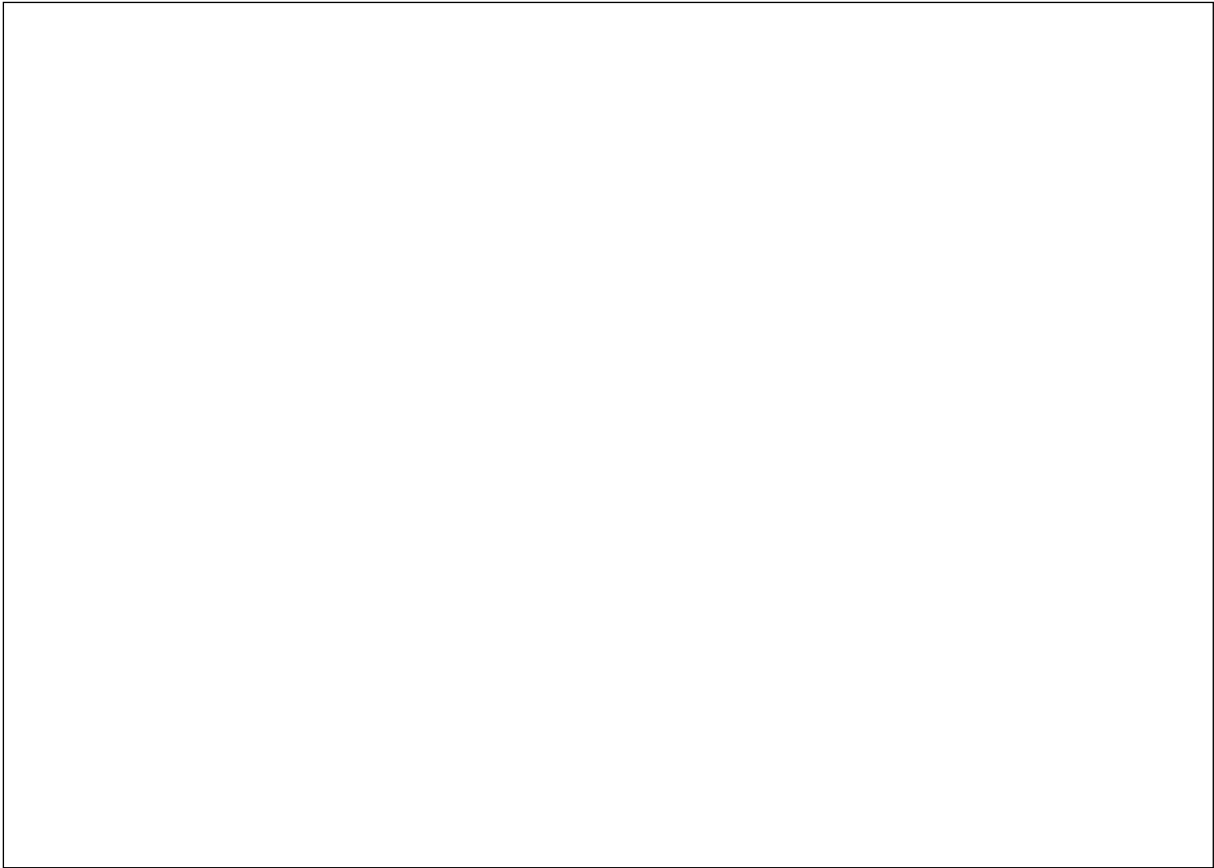
Les cours extérieures du musée ont également été pensées par un architecte paysagiste : Erik Dhont. Dans la cour principale, il a réalisé des volumes abstraits en briques de taille et formes différentes. Leur position dans le paysage signale aux visiteurs les parcours possibles de déambulation.

Les briques des fontaines ont été récupérées des maisons démolies lors de la construction des bâtiments contemporains. Le musée a été inauguré le 6 mars 2009.

Cour principale du Grand Curtius © www.erikdhont.com

» À VOUS DE JOUER

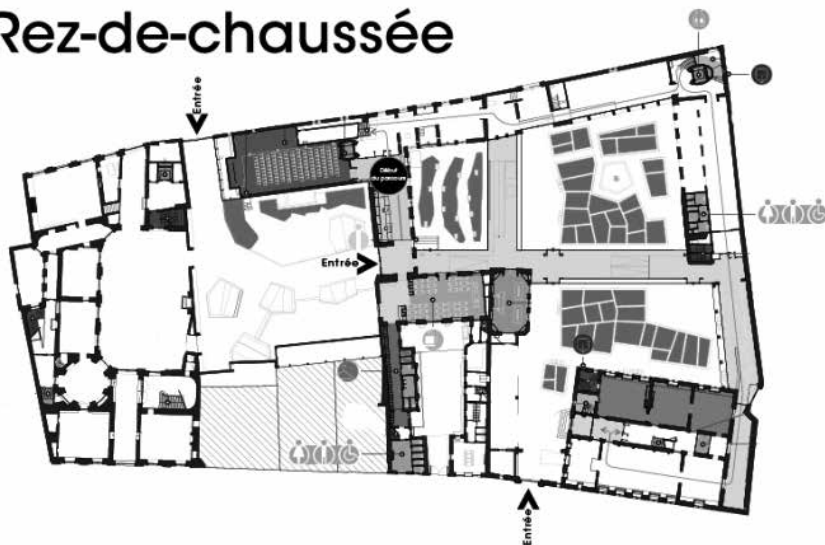
★ Dans le cadre ci-dessous, dessinez la façade du palais Curtius. Représentez les éléments d'architecture qui caractérisent le bâtiment. À l'aide de flèches, identifiez chacun de ces éléments cités plus haut.



★ Sur le plan du musée, pouvez-vous colorier :

- en rouge, le palais Curtius
- en bleu, l'hôtel de Brahy et de Wilde
- en vert, la résidence Curtius
- en orange, l'hôtel de Hayme de Bomal

Rez-de-chaussée



Plan du Grand Curtius, rez-de-chaussée et 1^e étage © Ville de Liège

★(★) Jean Curtius manifeste son pouvoir dans l'espace public en construisant un très grand complexe architectural comprenant un palais-magasin, sa résidence, des jardins, des dépendances, des écuries.

Aujourd'hui, par quels aspects matériels un personnage important montre-t-il sa richesse ?

.....

.....

.....

.....

★(★) Jean de Corte se fait appeler Jean Curtius, version latine de son nom. Au 17^e siècle, cette latinisation était la marque de l'élite intellectuelle instruite. À l'heure actuelle, quelle langue choisirait Jean de Corte pour modifier son nom ?

Pourquoi ? Justifiez votre réponse.

.....

.....

.....

.....

★ ★ (★) L'hôtel de Wilde, l'hôtel de Brahy et l'hôtel de Hayme de Bomal, sont des hôtels particuliers. Ces bâtiments ont-ils la même fonction que les hôtels de nos vacances ? Faites une recherche au dictionnaire et donnez ci-dessous une définition du terme « hôtel particulier ».

.....

.....

.....

.....

.....

★ ★ ★ Le chantier du Grand Curtius a été un très long chantier. Par des recherches dans les archives de presse et sur Internet, pouvez-vous expliquer et dater ci-dessous les différents projets successifs du Grand Curtius.

Développez également les causes de ces changements d'orientation des projets.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

*** La disposition légale du «1% artistique» impose l'intégration d'œuvres d'art contemporain associée à la rénovation de bâtiments publics. Le montant attribué au projet artistique correspond à 1% du montant total des travaux. Pouvez-vous retrouver dans le complexe du Grand Curtius l'œuvre de l'artiste contemporain Lawrence Weiner ?

Pour être efficace dans vos recherches, renseignez-vous préalablement sur l'artiste et les caractéristiques de son travail. Qui est Lawrence Weiner ? Écrivez ci-dessous une courte biographie.

.....
.....
.....
.....

Recopiez ci-dessous son travail au Grand Curtius
Pourquoi a-t-il choisi cette phrase ? Pouvez-vous expliquer sa démarche et le lien de son œuvre avec le contexte du musée ?

.....
.....
.....
.....

3. DU PALÉOLITHIQUE AU NÉOLITHIQUE UNE RÉVOLUTION À LA PRÉHISTOIRE

La Préhistoire est définie comme la période comprise entre l'apparition de l'humanité et l'apparition des premiers documents écrits. C'est une définition générale dont la chronologie évolue en fonction des découvertes.

En effet, l'apparition de l'homme résulte d'une lente évolution sur plusieurs centaines de milliers d'années et l'apparition de l'écriture, vers 3500 ans avant notre ère, n'apparaît pas simultanément dans toutes les zones géographiques

Elle est attestée dans nos régions en -800. Les outils en pierre sont les témoins les mieux conservés des cultures préhistoriques. Parallèlement, les vestiges osseux, la céramique et plus tard la métallurgie, complètent notre connaissance de ces premières périodes de l'humanité.

Naissance de l'archéologie

En 1748, les vestiges des villes de Pompéi et d'Herculanum (en Campanie, au sud de l'Italie actuelle), détruits par l'éruption volcanique du Vésuve en 79 EC, sont mis au jour. Cette découverte marque le début d'un nouvel engouement pour l'archéologie (du grec Arkhaios = ancien et logos = étude).

Au début du 19^e siècle, l'archéologie devient un « loisir à la mode » pour les personnes les plus riches. Peu à peu, l'archéologie se professionnalise et devient une discipline scientifique à part entière. Comprendre l'histoire d'un site d'après les traces ou les indices laissés par nos ancêtres a pour but d'étudier l'histoire de l'humanité : l'archéologue est un enquêteur du passé.

DANS LA COLLECTION

CHOPPING-TOOL

Le Paléolithique (du grec paléo = ancien ; lithos = pierre) est l'ère la plus ancienne et la plus longue de la Préhistoire. Il commence il y a environ 2.9 millions d'années. Les premières traces d'occupation humaine en Europe de l'Ouest remontent à près d'1 million d'années (Homo Erectus). Dans nos régions, les traces d'occupation les plus anciennes ont été découvertes à Sprimont, sur le site de La Belle Roche et remontent à -500.000 ans. Durant cette période glaciaire, nos régions sont d'immenses steppes*.

On y a retrouvé des ossements d'animaux, notamment d'ours et de panthères, faune adaptée à la rudesse du climat, ainsi que des silex taillés et des galets aménagés appelés chopping- tools. Ce terme vient de l'anglais « chopper » (= hachoir). C'est un galet taillé assez peu modifié, présentant des enlèvements sur une seule face.

Ces galets aménagés étaient obtenus par une série de percussions, réalisées avec d'autres pierres, ce qui implique la maîtrise de certains aspects technologiques, tels que l'angle de frappe et le choix d'une matière première. Ces galets devaient certainement être utilisés comme outils.



Chopping-tool, Paléolithique inférieur, La Belle Roche à Sprimont
département archéologie, Grand Curtius © Ville de Liège

Une grande évolution, la maîtrise du feu (vers – 400 000)

La domestication du feu par les premiers hommes est un point important de l'évolution humaine qui a permis à l'Homme de faire cuire de la nourriture (les changements alimentaires entraînant aussi un développement du cerveau) et d'obtenir chaleur et protection contre les prédateurs. Faire du feu a également permis l'expansion de l'activité durant la nuit (éclairage).

Un large consensus scientifique existe pour dater les plus anciens foyers à environ 400.000 ans avant notre ère. Cependant des hypothèses font état d'une maîtrise du feu par le genre Homo remontant bien avant cette date, jusqu'à 1,7 million d'années.



BIFACE CORDIFORME

Le biface est un outil « multifonctions » taillé sur les deux faces, en forme de goutte (cordiforme = qui a la forme d'un cœur). Le biface est trop lourd pour être emmanché ; l'arrondi de la partie inférieure donne à la pierre une bonne ergonomie pour le tenir aisément dans la main. La partie pointue au sommet permet de percer, alors que les parties aménagées d'éclats sur les bords permettent de couper, trancher mais aussi racler les peaux.

L'homme choisit le silex qui est à la fois résistant et facilement taillable par percussions et éclats. L'économie de ces hommes est basée sur la chasse, la pêche et la cueillette. Ce sont des populations nomades qui suivent leur « garde-manger » et se déplacent au gré des troupeaux.

Biface cordiforme – Paléolithique inférieur (- 300 000), Visé, département d'archéologie, Grand Curtius © Ville de Liège

Un lointain cousin

Vers – 100.000 ans, apparaît l'homme de Néanderthal, une espèce indépendante du genre Homo, considéré comme un cousin de l'Homo sapiens (nous). Plus robuste, il a une plus grande boîte crânienne, plus allongée et terminée par un « chignon occipital » (une protubérance arrière) alors que ses arcades sourcilières sont plus saillantes comme des petits bourrelets.

Cet homme améliore la technique de débitage* du silex pour en fabriquer de véritables outils. Il réalise un outillage en pierre à partir d'éclats préparés : racloirs, pointes, couteaux. La technique la plus répandue était produite sur base d'éclats standardisés obtenus par la mise en forme d'un bloc de matière première appelé nucléus.



Moulage d'un crâne de type néanderthalien, trouvé à Spy en 1885-86, département d'archéologie, Grand Curtius © Ville de Liège

Le préhistorien belge Philippe Charles Schmerling découvre dans une grotte d'Engis des restes d'hominidés. Ses études menées autour de ces vestiges démontrent scientifiquement l'existence d'un homme fossile. Pourtant, il faudra attendre la découverte par Johann Carl Fuhrott dans la vallée de Neander (près de Düsseldorf) d'un homme fossile du même type en 1856 : l'homme de Néanderthal. Ces découvertes archéologiques remettent en question la théorie créationniste, doctrine selon laquelle un ou plusieurs être divins sont créateurs de vie.

À celle-ci s'oppose la théorie évolutionniste de Charles Darwin, selon laquelle la terre a été peu à peu colonisée par les végétaux, puis par les organismes unicellulaires, et, de mutations en mutations, ceux-ci vont évoluer en êtres complexes parmi lesquels les hommes.

JARE À PROVISIONS EN CÉRAMIQUE RUBANÉE

Le Néolithique (du grec néo = nouveau ; lithique = pierre), est la période la plus récente, durant laquelle la pierre est taillée mais aussi travaillée par polissage. Cette période de l'humanité est la période marquée par de profondes mutations techniques et sociales, liées à l'adoption par les groupes humains d'une économie de production fondée sur l'agriculture et l'élevage, impliquant le plus souvent une sédentarisation des peuples.

Ainsi, l'homme n'est plus tributaire de la nature mais possède pour sa survie une réelle emprise sur son environnement en produisant ses propres ressources.

Les meilleurs amis de l'homme

Au Paléolithique, la seule espèce domestiquée était le chien, pour la chasse. Au Néolithique, les hommes vont choisir de domestiquer de manière privilégiée les animaux qui fournissent du lait, comme la vache ou la chèvre, les animaux avec une capacité à travailler au labourage des champs et les animaux qui pouvaient servir de nourriture. Ces animaux fournissaient en plus du cuir, de la laine et de l'engrais. Les premiers animaux domestiqués sont le mouton, la chèvre, la vache et le porc.



Vase piriforme, Néolithique ancien (-500 à -4900), trouvée place Saint-Lambert à Liège, Grand Curtius © Ville de Liège

Les céramiques se développent avec les besoins de l'agriculture. Elles permettent le stockage des denrées alimentaires. Dans nos régions, la poterie est façonnée par la technique des colombins. Elle est cuite dans un trou creusé dans le sol et surmonté d'un feu.

Le motif décoratif appliqué sur les parois du récipient est différent selon les aires géographiques. Fait d'une succession de lignes et de points posés en rubans, obtenus avec une gradine, ces motifs caractérisent la civilisation rubanée. Les rubanés sont un courant culturel qui serait originaire des Balkans. Ces populations, par migration, se seraient installées le long du sillon Sambre et Meuse, principalement dans la vallée de la Meuse et dans la région du Geer en Hesbaye.

Ainsi les motifs décoratifs des céramiques sont comme une carte d'identité permettant de reconnaître les différents faciès culturels.

Ces premiers agriculteurs développent aussi des outils permettant l'aménagement des zones cultivables, telles que les haches polies utilisées pour le défrichage. Polies, ces pierres sont plus résistantes avec un tranchant plus régulier et plus coupant.

D'autres inventions permettent la transformation des matières premières (comme la meule, ancêtre du moulin). On peut dès lors identifier les premières cultures comme étant des cultures de céréales qui étaient notamment réduites en farine (production des premiers pains).

La céramique

La céramique est un objet en argile cuite. Le mot désigne à la fois le matériau mais aussi la technique qui permet de le confectionner. Le mot vient du grec ancien « Keramos » signifiant « terre à potier », « argile ». Il ne prend son sens moderne qu'à la seconde moitié du 19^e siècle, période durant laquelle la science étudie le matériau. L'archéologie commence alors véritablement à s'intéresser à la céramique ancienne.

La gradine de la place Saint-Lambert : un petit peigne qui en dit long...

En 1907, la réalisation d'une tranchée pour l'installation de canalisations de gaz place Saint Lambert permet de mettre à jour des vestiges archéologiques apportant de nombreuses informations sur les origines de la Cité Ardente. On y découvre deux fosses contenant des objets des civilisations rubanées datant du Néolithique ancien. Parmi ceux-ci, un petit peigne en os bien conservé grâce à la nature organique du sol.

L'outil comporte 4 petites dents courtes et un côté lisse et aiguisé qui servait à façonner la forme du pot alors que la partie dentelée permettait d'appliquer le décor. Cette découverte démontre que la place Saint-Lambert est le premier site d'installation humaine, à proximité de la Légia qui se jetait dans la Meuse toute proche, formant un cône de déjection fertile et à l'abri des inondations.

🔗 À VOUS DE JOUER

★ Pouvez-vous retrouver dans les vitrines la gradine de la place Saint-Lambert ? Dessinez-là ci-dessous.



Quelle est sa dimension ?

.....
.....
.....
.....

À quoi servent les deux extrémités de l'objet ?

.....
.....
.....
.....

★(★) Le biface du Paléolithique est souvent comparé au canif suisse d'aujourd'hui. À votre avis pourquoi ? Dans quelles circonstances utilise-t-on le canif suisse ? Quelle est la similitude avec les conditions de vie des hommes du Paléolithique ?

.....
.....
.....

★ (★) Dans les vitrines consacrées au Néolithique, pouvez-vous repérer d'autres artefacts témoignant du développement de l'agriculture ? Citez-les ci-dessous et identifiez leur fonction.

.....

.....

.....

.....

Pourquoi l'homme de Néanderthal a-t-il disparu ? Faites des recherches et triez les informations pertinentes. Expliquez ci-dessous.

.....

.....

.....

.....

→ **Pour aller plus loin**

Avec les plus petits, le film d'animation « L'âge de glace » peut être une bonne introduction à la compréhension de la faune et la flore du Paléolithique. Complétez le visionnage du film par l'observation des ossements d'animaux retrouvés dans nos régions. Créez le lien entre cette faune et les raisons qui poussent les animaux du film à fuir.

Une sortie au musée de la Préhistoire de l'Université de Liège ou de l'Archéoforum ou encore du Préhistomuseum de Ramioul, complètera les découvertes faites au Grand Curtius. Apprenez à tailler du silex, allumer un feu ou encore à chasser au propulseur.

4. DES GAULOIS DEVENUS GALLO-ROMAINS

Le passage de la Préhistoire à l'Antiquité est marqué par le développement de l'écriture. Les informations sur l'Antiquité sont issues de textes de l'époque (*Commentaires sur la guerre des Gaules* de Jules César, textes de l'historien latin Tite-Live, ...) et complétées de fouilles archéologiques nombreuses.

À partir du 4^e siècle ACN., les populations celtiques établies dans la zone comprenant la France, la Belgique, la Suisse et le nord de l'Italie d'aujourd'hui sont appelés les Gaulois. La Gaule est habitée par de nombreux peuples d'origine celtique qui ne forment pas un état organisé. D'ailleurs, les Gaules n'existaient pas comme un ensemble homogène. C'est César, pour mettre en avant ses conquêtes, qui crée, artificiellement, cet ensemble géographique.

La Guerre des Gaules

En 58 ACN., le général romain Jules César entreprend la conquête de la Gaule. Vers 51 ACN., il affirme sa souveraineté sur ces territoires nouvellement conquis. Les Gaulois, devenus gallo-romains, adoptent progressivement les us et coutumes des Romains qu'ils associent à leurs traditions locales. C'est le début de la romanisation.

La Gaule est divisée en trois provinces : Gaule Belgique, Gaule lyonnaise et Gaule aquitaine. La conquête de la Gaule demande des déplacements rapides des troupes militaires. Ainsi, l'armée romaine met en place un vaste réseau routier, construit par et pour les militaires. Par la suite, ces voies vont permettre le développement du commerce à travers tout l'Empire romain. Des relais et des camps vont s'installer le long de ce réseau. Progressivement, certaines de ces haltes évolueront en vicus (petites agglomérations) ou en civitas (agglomérations urbaines plus importantes, villes à proprement parler). Pendant deux siècles, l'Empire romain connaît une période de paix, propice au développement de la civilisation gallo-romaine (Pax Romana).

DANS LA COLLECTION

CÉRAMIQUE SIGILLÉE

Cette céramique de couleur rouge très brillante doit sa couleur à une engobe* et à l'atmosphère oxydante dans le four lors de sa cuisson. Sa forme régulière témoigne de l'utilisation du tour de potier. Le tour de potier est inventé vers 3.500 ACN au Proche Orient et apparaît quelques mille ans plus tard en Europe.

Cet outil permet une production plus rapide, plus nombreuse, mais surtout plus régulière et plus standardisée. Les motifs en relief sont obtenus grâce à l'utilisation d'un moule. Réaliser ce décor avec un moule permettait d'obtenir une vaisselle en quantité avec le même décor. L'introduction du tour et du moule contribuent à une production semi-industrielle de cette céramique de luxe.



Coupe hémisphérique fragmentée en céramique sigillée, entre 100 et 120 ap. J.C., trouvée à Theux, Grand Curtius
© Ville de Liège

Le terme « sigillé » (du latin sigillum = sceau, tampon ou cachet) fait référence au sceau apposé au verso des vaisselles et qui permettait d'identifier l'atelier du potier qui a produit le récipient. Cette céramique va connaître un énorme succès dans tout l'Empire romain. Si, au départ elle n'est disponible qu'à Rome, elle va rapidement être importée en Gaule grâce aux voies de communication romaines.

Le succès est tel et la production si importante que des « imitations » vont apparaître. Il y aura en effet des productions plus locales, comme la terra rubra dans nos régions. Ces tentatives locales sont plus grossières, moins fines et moins décorées, voire pas du tout. Ces céramiques ont été produites en très grande quantité, les archéologues en ont récolté beaucoup au fil des différentes fouilles.

Ce matériel abondant a permis des recoupements et les archéologues possèdent une véritable typologie chronologique de cette céramique sigillée. Retrouver de la céramique sigillée sur un terrain de fouille permet donc d'avoir un excellent marqueur chronologique, un bon élément de datation.

Développement d'un nouveau matériau : le verre

Différentes légendes parlent de l'apparition du verre. La version la plus célèbre est celle de Pline l'Ancien* qui rapporte que des marchands phéniciens qui faisaient cuire leurs aliments sur une plage au bord du fleuve Bélus, dans des marmites posées sur des blocs de natron (carbonate naturel de sodium) auraient vu apparaître un liquide visqueux inconnu qu'ils appellèrent aussitôt du verre. La version de Pline l'Ancien est une légende qui laisse penser que la découverte du verre aurait peut être été fortuite.

Les premiers verres fabriqués par l'homme sont originaires de Mésopotamie, de Syrie et d'Égypte. Réalisés selon la technique du moulage, ils sont opaques, de couleur verte ou bleue. Les premiers verres translucides apparaissent vers 1500 ACN., en Mésopotamie puis en Égypte. Le soufflage du verre est inventé par les phéniciens ou les Babyloniens (3^e – 1^e siècle av. J.C.) grâce à l'invention de la canne à souffler qui permet de fabriquer plus facilement des objets en verre, ce qui démocratise l'usage du verre pour les récipients. Cette découverte entraîne la naissance d'une industrie de verres creux acheminés par bateaux dans tout le bassin méditerranéen.

La variété des formes est typique du verre romain, tant pour les récipients à boire que pour la vaisselle. Les différents décors sont obtenus par moulage ou façonnage à chaud de l'objet, grâce à l'application de filets, pastilles ou autres appendices en verre coloré ou non. Grâce au soufflage à la canne, l'artisan est à bonne distance de la source de chaleur et il peut donner forme à des pièces de plusieurs dizaines de centimètres. De la Phénicie, cette méthode se répand dans l'Empire romain, en Gaule et en Espagne avant de conquérir l'Europe entière. La teinte naturelle du verre, bleu verdâtre, est due à la présence d'oxydes métalliques contenus dans le sable qui sert à sa fabrication.

BRONZES MITHRIQUES

Outre ces éléments de la vie quotidienne, les Gaulois adoptent aussi certaines croyances des Romains. Si des dieux plus locaux persistent, les gallo-romains adoptent le panthéon polythéiste* des Romains. À Angleur, près de Liège, se trouvait un temple dédié au Dieu Mithra (un *mithraeum*). La forme du temple évoquait la grotte originelle où Mithra immola un taureau.

Mithra est une divinité indo-européenne qui s'est auto-crée un 25 décembre. Il a un rôle de médiateur entre le monde de la lumière symbolisant les forces du bien et le monde des ténèbres, domaine du mal. Il devient le dieu protecteur de l'Empire.

Le culte de Mithra est un culte à mystères basé sur la transmission orale ; ses pratiques religieuses sont réservées aux initiés, exclusivement des hommes, participant à des cérémonies d'initiations où ils étaient mis à l'épreuve. Les 7 degrés d'initiation étaient placés sous la tutelle d'une planète. Le moment le plus solennel de ce culte à mystères était le partage du pain et du vin, célébré au cours d'un banquet rituel (pratique culturelle qui fait penser à l'eucharistie chrétienne). Véhiculé par l'armée et le commerce, le culte de Mithra se propage rapidement dans tout l'Empire romain.

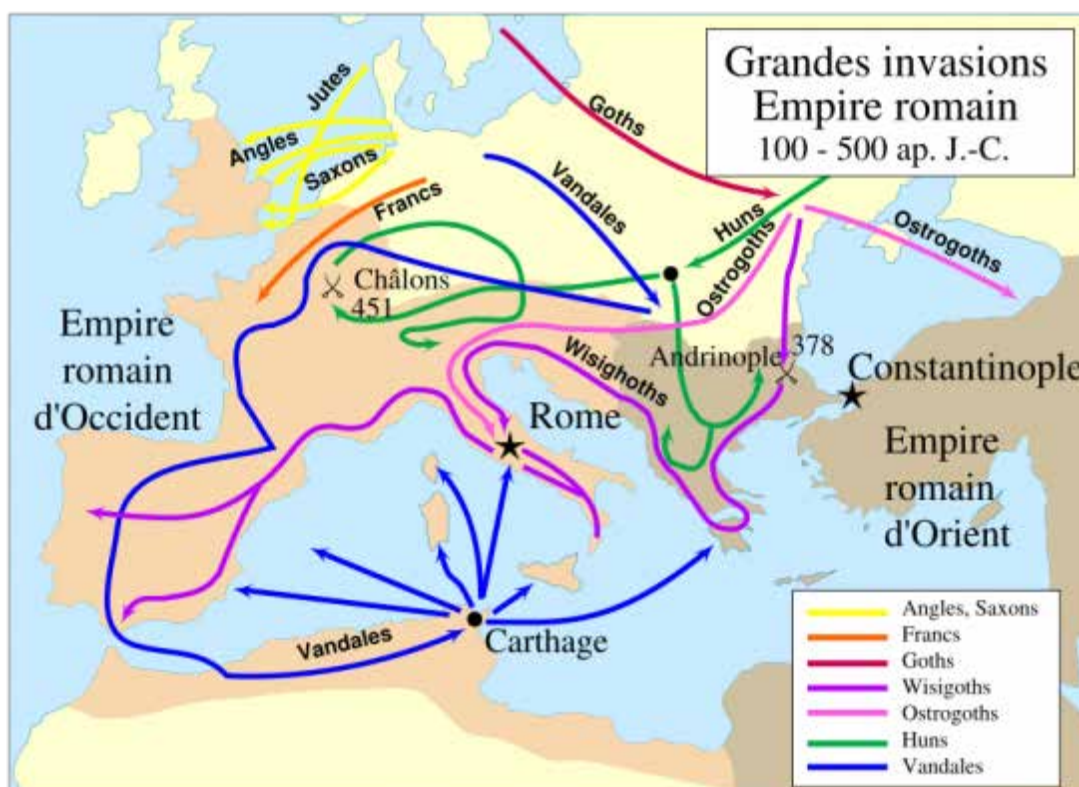


Élément des bronzes mithriaques, découverts à Angleur (Liège), bronze et fer, fin du 2^e siècle ou début du 3^e siècle, Grand Curtius © Ville de Liège

TRÉSOR MONÉTAIRE DE CLAVIER-VERVOOZ

Au 3^e siècle, les populations germaniques, chassées par les Huns*, entament un mouvement migratoire vers l'ouest de l'Europe et entrent dans le territoire de l'Empire romain. Ainsi, les Francs* mènent des pillages sur le territoire de la Gaule Belgique. On parle d'invasions barbares car, pour les Romains et Gallo-romains, tous ceux qui ne parlaient pas le latin étaient considérés comme des barbares. Usé par ses conquêtes et attaqué de tous côtés par les peuples barbares venus de l'Est et du Nord, l'Empire romain chancelle.

Les Francs étaient originaires de la Germanie. Cherchant des terres fertiles, ils traversent le Rhin, livrent des combats acharnés et s'étendent de plus en plus dans notre pays et une grande partie de la Gaule. Ils fondent plusieurs états indépendants mais gouvernés par des princes d'une même dynastie, la dynastie mérovingienne. Ce sont eux qui vont donner naissance à la première dynastie des rois de France. Cela marque la fin de l'Antiquité gallo-romaine et le début du Moyen-Âge.



Carte des invasions barbares © <http://maclassepointcom.e-monsite.com/>



Trésor monétaire de Clavier-Vervoz, bronze et argent, 186 à 254, Grand Curtius © Ville de Liège

En 256, à l'époque de l'enfouissement de ce trésor, l'instabilité politique est grande et est liée à une période de récession économique entraînant des dévaluations monétaires, ce qui incite beaucoup d'épargnants à thésauriser* les monnaies. Cette cruche en bronze comprend 1680 monnaies d'argent dont la pièce la plus ancienne date de 186, sous l'empereur Commode* et la plus récente porte l'effigie de l'empereur Gallien* et date de 254, soit 68 années d'écart entre la pièce la plus ancienne et la pièce la plus récente !

En 60 ans, les pièces n'avaient sûrement plus la même valeur mais on les conservait au moins pour la valeur de l'aloï (nom donné aux alliages servant à la fabrication des pièces de monnaies), dans ce cas, de l'argent. Ces pièces étaient accompagnées de 1085 deniers (plus petites pièces).

À VOUS DE JOUER

★ Dans la collection, retrouvez des objets utilisés par les Gallo-Romains que nous utilisons encore aujourd'hui. Citez-les ci-dessous

.....
.....
.....

★(★) Les Romains ont apportés aux Gaulois leur mode de vie et leurs traditions. Dans les salles, partez à la recherche d'objets témoins de cette romanisation de nos régions. Trouvez un objet lié :

– à l'écriture

.....

– à la décoration de la maison

.....

– au soin du corps

.....

– aux mathématiques

.....

– à la cuisine

.....

– au culte funéraire

.....

– au transport des denrées

Trouver de la monnaie dans un contexte de site de fouille est une très grande trouvaille pour les archéologues. A votre avis, pourquoi une pièce de monnaie est-elle un artefact si important ? Expliquez.

.....

.....

.....

.....

.....

5. LIÈGE

LES ORIGINES MÉDIÉVALES D'UNE PRINCIPAUTÉ ÉPISCOPALE

Au 3^e siècle, l'immense Empire romain est devenu ingérable. À la mort l'Empereur Théodose, en 395, ses deux fils, Honorius et Arcadius, se partagent l'Empire : l'Empire romain d'Occident et l'Empire romain d'Orient. Ces deux empires évoluent de manière radicalement différente malgré des échanges économiques, sociaux et culturels.

L'Empire romain d'Occident connaît un long déclin économique. C'est une période de grands troubles pour lutter contre de nombreuses invasions (vandales, visigoths...). En 476, la cité de Rome est gouvernée par des Barbares et son contrôle sur l'Occident prend fin, c'est la chute de l'Empire romain d'Occident. En Gaule, des peuples d'origine germanique s'installent et fondent le Royaume des Francs jusqu'au 9^e siècle. La dynastie mérovingienne, fondée par Mérovée, est issue de l'aristocratie franque : les Mérovingiens prennent la tête du pouvoir.

Le roi mérovingien Clovis*, connu pour sa conversion au christianisme, généralise cette religion dans tout le royaume franc. Les rois mérovingiens appuient leur pouvoir sur des personnages clés : les maires du palais. Ces hauts dignitaires, intendants du roi, sont chargés de l'exploitation du domaine royal et du gouvernement interne du palais.

La dynastie mérovingienne va décliner et sera suivie par la dynastie des Carolingiens. Les maires du palais seront remplacés par des Missi Dominici fonctionnant en duo, un laïc (chrétien qui ne fait pas partie du clergé) et un clerc (ecclésiastique) qui exercent le pouvoir royal au niveau local.

En 741, Charles Martel, roi franc, réunit le territoire. Son fils Pépin, soutenu par le pape, organise un nouveau système politique, économique et social. Son fils, Charlemagne, est couronné empereur en l'an 800. Afin d'affirmer le pouvoir de l'Église, il divise tout le territoire de son empire en diocèses. Le diocèse est une circonscription territoriale de plusieurs villes sous l'autorité d'un évêque.

Au 10^e siècle, Otton I^{er}, roi de Germanie, s'impose comme empereur romain d'Occident (962). L'Empire Ottonien est très prestigieux, il appuie son pouvoir sur les évêques auxquels il attribue des pouvoirs politiques et fonde le Saint-Empire romain germanique.

Les premières traces d'activités à Liège

Elles remontent à la Préhistoire mais c'est surtout à l'époque romaine qu'elles deviennent significatives, les vestiges d'une villa du 2^e siècle retrouvés sous la place Saint Lambert en témoignent.

Cette villa est reconstruite de nombreuses fois à l'époque gallo-romaine, puis au début de la période franque, avant de devenir un lieu de résidence pour les évêques.

DANS LA COLLECTION

DIPTYQUE DE PALUDE

Ce diptyque* a été offert à la Cathédrale Saint-Lambert par Henri Palude à l'occasion de sa nomination comme chantre* (le tableau n'est pas daté mais a certainement été peint après 1488 quand Palude devient chantre de la cathédrale et avant sa mort en 1515).

Le volet droit met en scène Palude, représenté en donateur, assistant symboliquement à l'assassinat de Saint Lambert quelques huit siècles auparavant. Cette manière anachronique de mettre en scène est le reflet de la Devotio Moderna (dévotion moderne). Les individus se représentent le divin dans leur lieu et leur temps, favorisant un sentiment de proximité entre l'homme et le divin en individualisant le rapport entre l'homme et le ciel.

Diptyque de Palude, huile sur panneaux, Liège, après 1488,
Grand Curtius © Ville de Liège



L'assassinat de Saint Lambert

En 705, Saint Lambert, évêque du diocèse de Tongres et de Maestricht, est assassiné pour des raisons politiques mais avant tout parce qu'il avait dénoncé publiquement une liaison adultérine de Pépin de Herstal, père de Charlemagne. Le meurtre a lieu alors qu'il prie dans sa résidence de Liège, à l'époque petite bourgade assez tranquille. Saint Lambert est enterré à Maestricht mais les fidèles continuent de le vénérer à Liège qui devient peu à peu un lieu de pèlerinage important.

Saint Hubert, son successeur, décide alors, en 718, de construire un premier édifice de culte pour accueillir les pèlerins et il y transfère la dépouille de Saint Lambert de Maestricht à Liège. Cet événement entraîne un véritable développement tant économique que politique de la cité. À la fin du 9^e siècle, Liège devient, à la place de Maestricht, le siège de l'évêché.

Le martyre* de Saint Lambert se déroule dans un oratoire* imaginé par le peintre. Saint Lambert est vêtu d'habits épiscopaux, blessé par un coup d'épieu donné par un soldat caché sur la toiture. Les deux acolytes de Lambert, ses neveux, subissent le même sort, tués par d'autres soldats de Pépin. Le volet gauche présente une nativité dont le calme et la douceur contrastent avec le drame du tableau voisin.

La cathédrale Sainte-Marie et Saint-Lambert

Lorsque Saint Hubert rapatrie le corps de Saint Lambert à Liège, il fait édifier à l'endroit de son martyr, un premier lieu de culte.

En 985, Notger, premier Prince-Évêque et grand bâtisseur, entreprend l'édification d'une cathédrale. Incendiée en 1185, elle est rebâtie en style gothique sur les fondations de l'édifice précédent. Le chantier s'achève en 1433 par la construction de la tour flèche, véritable repère visuel dans la ville. Un voyageur français raconte que le toit était couvert d'or mais en réalité il s'agissait de plomb doré – cette anecdote met en lumière que la principauté* de Liège est à l'époque une cité plus que prospère. Elle subsiste dans cet état jusqu'à la Révolution.



J-N Ponsart, Vue des ruines de la Cathédrale Saint-Lambert démolie, dessin, vers 1810-1815, Grand Curtius © Ville de Liège

Lors de la Révolution liégeoise (1789-1794), les liégeois eux-mêmes démontent l'édifice pierre par pierre. Si en France, le peuple se révolte contre la monarchie ; à Liège, les soulèvements se dirigent contre le pouvoir central du Prince-Evêque.

En signe de contestation, c'est le symbole de son pouvoir religieux qui est démoli. Les derniers vestiges de la cathédrale ne sont arasés qu'en 1827.

Les pierres issues de la cathédrale vont servir à alimenter des fours à chaud pour la fabrication du zinc, et serviront aussi pour le comblement des bras de Meuse pour le boulevard de la Sauvenière.

EVANGÉLIAIRE DIT DE NOTGER

Le manuscrit que renferme cette reliure proviendrait de l'abbaye de Stavelot et a été écrit vers 930. Le plat de reliure est orné d'un décor composite, témoin du savoir-faire exceptionnel des artisans mosans : un ivoire sculpté de la fin du 10^e siècle présente en son centre un Christ en majesté les pieds posés sur une sphère.

Dans le registre inférieur, on peut voir le donateur agenouillé, un livre dans la main, avec une inscription périphérique en latin indiquant « Et moi Notger, accablé sous le poids du péché, me voici fléchissant le genou devant toi qui fais trembler l'univers ».

Le donateur pourrait être Notger, premier Prince-Évêque de Liège, fondateur de l'église Saint Jean dont provient l'évangélaire. L'ivoire central est entouré d'émaux datant de 1160. Ce sont des émaux champlevés* qui représentent les figures allégoriques de vertus (Courage – Justice – Tempérance) et les quatre fleuves du paradis (Fison – Géon – Tigre – Euphrate).

Enfin, des plaques dorées gravées ont été ajoutées au 15^e siècle et présentent un décor de feuillages, typique des décors ornementaux gothiques de l'orfèvrerie dans les années 1400. Ce plat de reliure est donc richement décoré durant 400 ans, témoignant de l'importance accordée à ce manuscrit.



Evangélaire dit de Notger, manuscrit (Reims) 930, ivoire 11^e siècle, émaux vers 1160, plaques gravées 15^e siècle, Grand Curtius © Ville de Liège

Liège, principauté ecclésiastique

De 972 à 1008, le diocèse de Liège est dirigé par l'évêque Notger. L'Empereur germanique, Otton I^{er}, lui confère le titre de prince-évêque et l'envoie dans cette région turbulente convoitée par le roi de France. Liège devient une principauté ecclésiastique sur laquelle Notger a tous pouvoirs, à la fois civils et religieux. Riche et puissant, Notger se lance dans une politique de grands travaux : il fait entourer la ville d'une enceinte à l'intérieur de laquelle il fait bâtir 7 collégiales et 2 abbayes, sans compter l'imposante cathédrale Saint-Lambert située à côté de son nouveau palais épiscopal, symbole de sa puissance religieuse et politique.

» À VOUS DE JOUER

★(★) Sur le diptyque de Palude, pouvez-vous identifier les différents personnages ? Entourez :



– en rouge Saint-Lambert. A quoi l'avez-vous reconnu ?

.....

.....

.....

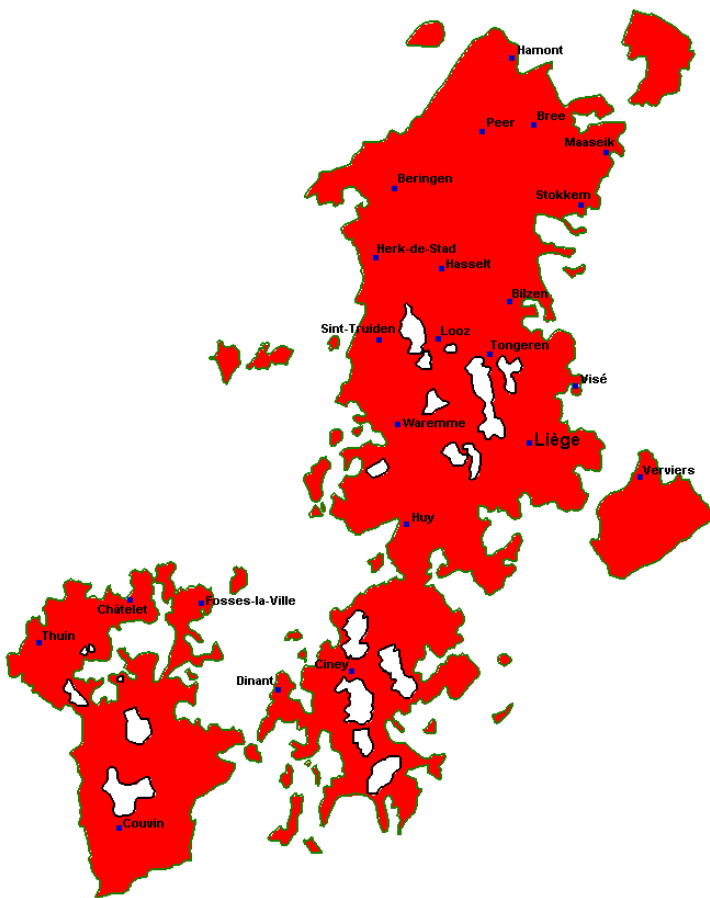
– en vert Henri de Palude. A quoi l'avez-vous reconnu ?

.....

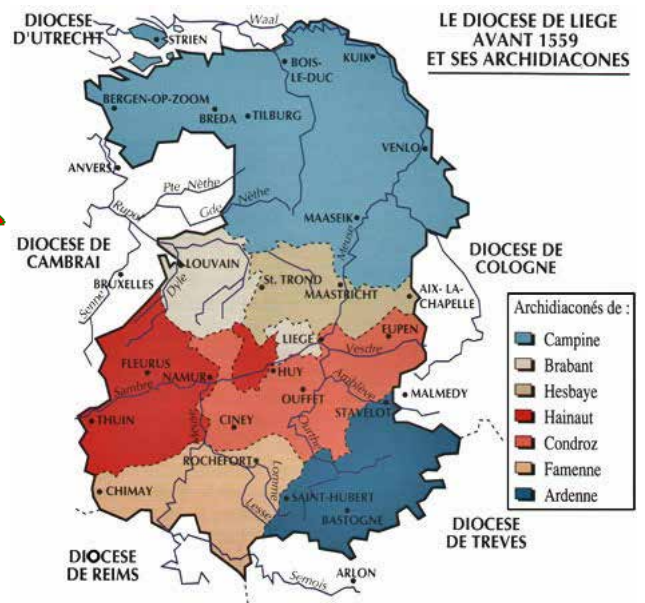
.....

.....

★★ Comparez les cartes de la principauté de Liège et du diocèse de Liège. Ces deux territoires sont-ils les mêmes ? Quelles différences géographiques constatez-vous ?



Carte de la Principauté de Liège © www.fabrice-muller.be



Carte du Diocèse de Liège avant 1559 © www.fabrice-muller.be

.....

.....

.....

.....

.....

★ ★ (★) L'empereur du Saint-Empire germanique fait de Liège une principauté épiscopale. Pour quelle raison politique choisit-il un évêque comme prince de la principauté ? Expliquez ci-dessous.

.....

.....

.....

.....

.....

→ **Pour aller plus loin**

Prolongez votre découverte de l'ancienne cathédrale de Liège sur le terrain. Rendez-vous place Saint-Lambert. Pouvez-vous relever les indices de la présence autrefois de l'ancienne cathédrale dans l'aménagement urbain contemporain de la place ? Une visite à l'Archéoforum, sous la place Saint-Lambert, permet de découvrir les vestiges archéologiques de l'ancienne cathédrale.

6. L'ART COMME VÉHICULE DES IDÉES RELIGIEUSES MIROIR DE LA SOCIÉTÉ

Dès le 11^e siècle, Liège est surnommée « l'Athène du Nord ». C'est en effet, une des plus grandes cités de l'Empire Germanique. Les prince-évêques successifs font du siège de la principauté une terre d'église couverte de collégiales, de grandes abbayes, de prieurés. On compte à Liège plus de vingt paroisses au 12^e siècle.

Ces institutions dispensent l'enseignement et suscitent une activité artistique importante. On voit fleurir à Liège des scriptoriums, des bibliothèques, des ateliers d'enlumineurs, sculpteurs ou encore d'orfèvres. L'iconographie médiévale mosane est largement dominée par le symbolisme typologique. Cette manière de représenter les thèmes religieux jouent sur les concordances entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

DANS LA COLLECTION

SEDES SAPIENTIAE DITE VIERGE D'EVEGNÉE (1060)

Cette Vierge est une Sedes Sapientiae (en latin siège de sagesse). La vierge assise semble faire corps avec son siège, elle sert de siège incarné à son fils incarnant la sagesse. Dans une de ses mains elle tient une pomme, la vierge est la « nouvelle Eve » qui permet le rachat de la faute originelle en donnant naissance au fils de Dieu.

L'enfant, ressemblant plutôt à un adulte miniature, bénit d'une main à la manière latine (deux derniers doigts repliés) et, de l'autre, il tient un livre. Il n'y a aucun geste d'affection entre la mère et son fils. La mère est même plutôt sévère.

Les quelques traces de polychromie sont d'origine et la facture archaïque, quasi schématique. Les reliefs sont réduits à leur plus simple expression, notamment dans le rendu de l'anatomie et des vêtements. L'œuvre est en partie amputée car elle a brûlé. C'est une des plus anciennes sedes sapientiae mosane.



Sedes Sapientiae dite Vierge d'Evegnée, bois polychromé, région mosane, vers 1060, Grand Curtius © Ville de Liège

Des artisans maladroits ?

Du 10^e au 12^e siècle, les artisans accordent peu d'importance à un rendu fidèle de l'anatomie des personnages. Ceux-ci sont rendus schématiquement ou ont des différences de dimensions. Ce rendu n'est pas le résultat de maladresses des sculpteurs de l'époque. À cette époque, les artistes accordent une plus grande importance à la symbolique des images qu'ils produisent.

Ce sont les concepts du thème représenté qui guide l'aspect formel des images. Les personnages plus grands sont les plus importants – c'est ce qu'on appelle la « perspective morale », les personnages ont des expressions neutres quelle que soit la situation dans laquelle ils sont présentés (par exemple, le Christ crucifié paraît ne pas souffrir de son martyr). L'esthétique des sculptures est au service de la haute valeur morale de ses héros, constituant des modèles pour les fidèles le plus souvent illettrés.



SEDES SAPIENTIAE (MILIEU DU 13^e SIÈCLE)

Cette Vierge en majesté est assise sur une banquette ornée de motifs architecturaux. Elle porte encore les traces des couleurs originales. La mère et l'enfant ont des sourires tendres et naïfs qui illuminent leurs visages. Contrairement à la Vierge d'Evegnée, l'attitude de l'enfant est animée, il joue avec la pomme que tient sa mère.

La symétrie et la frontalité de la Vierge d'Evegnée ont laissé la place à un plus grand dynamisme, à plus de mouvements ; même si la figure mariale est encore immobile, on sent une réelle complicité entre la Vierge et l'Enfant, de la tendresse dans la manière de soutenir son fils, de jouer avec la pomme, dans leurs sourires.

Sedes Sapientiae, bois polychromé, région mosane, milieu du 13^e siècle,
Grand Curtius © Ville de Liège

Une vraie maman

Dès le 13^e siècle, les Vierge à l'Enfant sévères laissent la place à des images maternelles souriantes, plus « humaines ». Ce changement iconographique correspond aux changements des mentalités et de la manière de percevoir les personnages bibliques. Loin des héros impassibles aux expressions neutres, les personnages sont dès lors représentés avec plus d'humanisation, tant dans leur anatomie que dans leurs attitudes et expressions. Ce changement permet au fidèle de s'identifier plus facilement à ces modèles.

TRIPTYQUE DE LA SAINTE CROIX

Le 12^e siècle va voir se développer le culte des reliques. Cet objet en feuille de cuivre doré sur une âme de bois contient une relique de la Sainte-Croix offerte en 1006 par l'Empereur Henri II à la collégiale Sainte-Croix. Cette relique est enfermée dans une petite croix en or, accompagnée d'une inscription : lignu vite (arbre de vie).

En 1160, la petite croix est intégrée à un triptyque, forme courante du reliquaire au 12^e siècle, attribuée à Godefroid de Huy. Deux allégories* de la Vérité et du Jugement portent le coffre reliquaire d'une main et une lance dans l'autre, une des armes de la Passion.

Un cristal de roche formant un oculus renferme des reliques de St Jean Baptiste et de Saint Vincent. Dans l'émail champlevé* est représentée l'allégorie de la miséricorde dont l'attitude est similaire à celle du Christ placé dans la coupole qui couronne le triptyque (Christ ressuscité qui découvre ses plaies). Au registre inférieur, dans un arc, on peut voir 5 élus nimbés accompagnés de l'inscription « la résurrection des saints ».

La Passion du Christ

Le terme « passion » vient du latin et signifie « souffrir ». La Passion du Christ désigne les différentes souffrances infligées à Jésus lors de son arrestation, de son procès et lors des différents supplices qu'il subit avant sa crucifixion.

Les artistes ont souvent représenté les Arma Cristi (armes du Christ ou instruments de la passion), c'est-à-dire les objets utilisés lors des différents supplices infligés à Jésus avant d'être mis en croix. Les Arma Cristi sont : une croix, des clous, des tenailles, une lance de centurion, une couronne d'épines, une éponge imbibée de vinaigre au bout d'une branche d'hysope*.



Dans les volets sont représentés les douze apôtres à mi-corps, rangés deux par deux dans trois registres, formant l'assemblée des juges.

Au point de vue stylistique, la forme, la composition, la dorure montrent une influence byzantine qu'on retrouve souvent en région mosane.

Triptyque de la Sainte-Croix, région mosane, 11^e siècle, argent, cuivre, émaux, vers 1160-1170

Reliques et culte des reliques

Les reliques (du latin reliquae = reste) sont des restes matériels qu'a laissée derrière elle une personne vénérée en mourant.

Il existe deux type de reliques :

Les reliques directes = les restes corporels, c'est-à-dire corps ou fragments de corps comme des ossements, des cheveux, des dents.

Les reliques indirectes = toutes sortes de dérivés non corporels, comme des vêtements, des objets ayant appartenu au saint, ou ayant été en contact avec lui

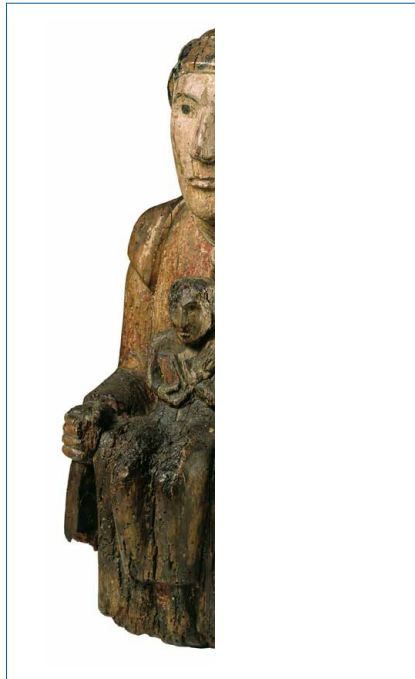
Les reliques les plus prisées étaient celles qui rappellent la vie de Jésus : les morceaux de la Sainte-Croix, les épines de la sainte couronne, les dents de Saint Jean Baptiste, les gouttes de lait de la Vierge.

Historiquement, le culte des reliques remonte aux martyres des premiers chrétiens. Les fidèles priaient sur leurs tombeaux. Au Moyen Âge, les reliques, quelles soient vraies ou fausses, vont faire l'objet d'un véritable trafic. Entre 1100 et 1200, lors des croisades, de nombreuses reliques sont rapportées d'Orient. À une époque où « voir, c'est croire », une relique est un atout important.

Ainsi, très vite, un marché des reliques va se mettre en place au Moyen-Âge. Des « fausses reliques » vont se multiplier. Abbayes, couvents et églises sont confrontées à ce commerce douteux, mais aussi à de nombreux vols.

» **À VOUS DE JOUER**

★ La Sedes Sapientiae d'Evgnée est conçue de manière symétrique. Pouvez-vous compléter le dessin ci-dessous ?



★★ Dans les salles, partez à la recherche du Christ de Tirmont. Décrivez son anatomie, ses vêtements, son visage. A quelle Sedes Sapientiae pouvez-vous le rapprocher ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

★★★ À quel autre type de commerce actuel pouvez-vous comparer le commerce de fausses reliques ? Justifiez votre réponse.

.....

.....

.....

.....

7. DE LA RENAISSANCE AU TEMPS DE LA RÉFORME PROTESTANTE ET DE LA RÉFORME CATHOLIQUE

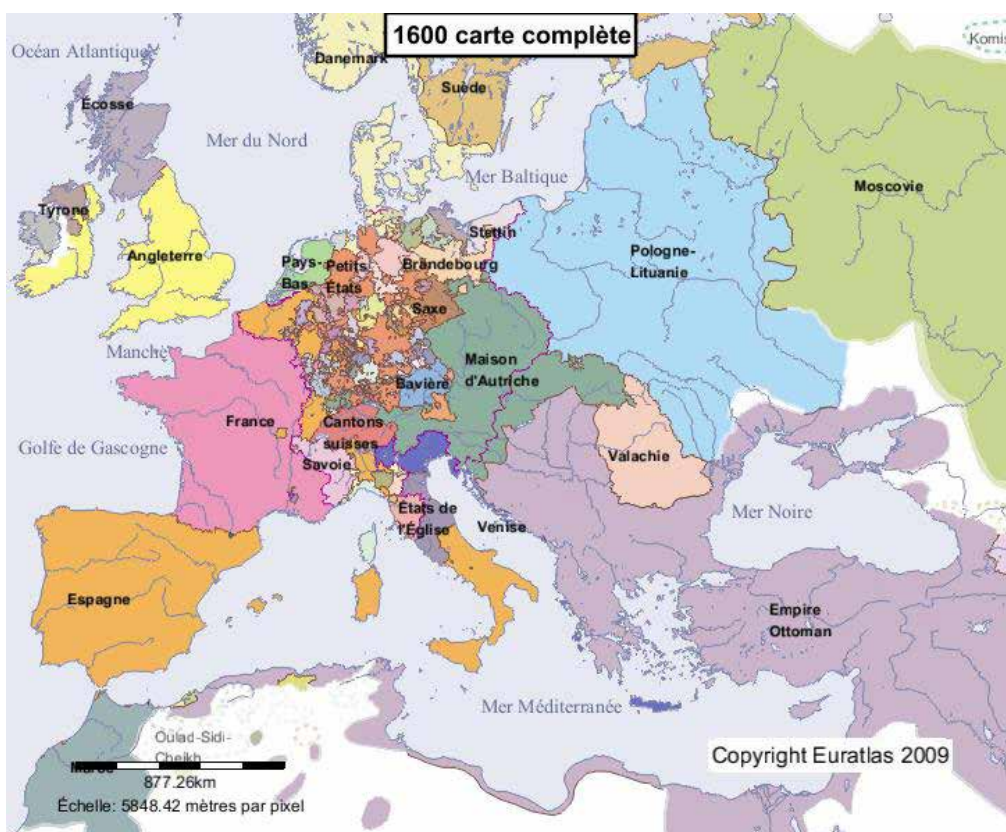
Née à Florence, la Renaissance désigne une période de «re-nouveau» comprise entre le 15^e et 16^e siècle, selon les zones géographiques. En Italie, on parle de «première renaissance» ou de Quattrocento (qui correspond aux années mille quatre cents) pour le 15^e siècle. C'est la « seconde renaissance » qui gagne toute l'Europe au 16^e siècle (appelée aussi Cinquecento, années mille cinq cents). Considérée comme une rupture après le Moyen Âge, la Renaissance s'inspire de l'Antiquité gréco-romaine, modèle socio-culturel à atteindre.

L'humanisme

Forgé dans la seconde moitié du 14^e siècle, le terme d'humanisme désigne un courant intellectuel et artistique, né en Italie au 14^e siècle, qui reconnaît l'Homme comme un individu à part entière, ayant des capacités intellectuelles illimitées, une place centrale dans la création et surtout une existence indépendante de la bonté divine. Connaître la réalité, le monde et son fonctionnement, c'est avoir la possibilité d'agir pour la changer. L'idée directrice de l'humanisme est la volonté de faire renaître le monde antique et d'en égaler la grandeur.

Au cours du 16^e et du 17^e siècle, l'Europe est tourmentée par les guerres de religions. Dès le 16^e siècle, les protestants, menés par Jean Calvin* (France) et par Martin Luther* (Allemagne), s'opposent aux dogmes, rites et pratiques de l'Église catholique romaine, tels que le pouvoir du pape, les conciles et les indulgences.

Ces oppositions débouchent, dès 1520, en France sur une véritable persécution des protestants. Peu à peu, le conflit se politise et prend de l'ampleur. On parle véritablement de « Guerre de religions » en France à partir de 1563. Cette guerre est entrecoupée de périodes plus sereines, jusqu'en 1598, date de l'édit de Nantes, qui met fin au conflit.



Carte de l'Europe en 1600 © <http://www.euratlas.net/>

Les territoires des Pays-Bas espagnols correspondent à l'actuelle Belgique (sauf la Principauté de Liège), au Luxembourg, aux Pays-Bas et au Nord Pas-de-Calais. Au cours du 14^e et du 15^e siècle, ces territoires passent dans les possessions des ducs de Bourgogne. Par héritage, ces terres passent aux mains de l'Empereur germanique et roi d'Espagne, Charles Quint. Il lègue cette zone territoriale à son fils, Philippe II, roi d'Espagne.

Ces territoires resteront espagnols jusqu'au 18^e siècle. Dès 1568, ces régions connaissent aussi de nombreux soulèvements liés au régime politique centraliste du roi d'Espagne et à son intransigeance religieuse. En effet, certaines provinces sont majoritairement protestantes alors que le roi d'Espagne est très catholique. Avec les Actes de La Haye en 1581, 7 provinces sur 17 gagnent leur indépendance; elles se rassemblent en fédération sous le nom de Provinces-Unies.

L'Édit de Nantes

Signé le 13 avril 1598, l'édit de Nantes est un édit de tolérance promulgué par le roi de France Henri IV. Il y reconnaît la liberté de culte aux protestants.

Amorcée dès le 15^e siècle et culminante au 16^e siècle, la Réforme protestante était à la fois une volonté de retour aux sources du christianisme mais aussi un besoin de considérer la religion et la vie sociale d'une autre manière. Les réformateurs dénoncent notamment le commerce des indulgences (achat du pardon des péchés) à l'origine d'une forme de corruption de toute la société.

Profitant du développement de l'imprimerie, ils diffusent la Bible en langues vulgaires (allemand) afin de démontrer qu'elle ne contient aucune référence aux saints, au purgatoire (zone de transition où l'âme des morts achève d'expier leurs fautes avant l'accès au paradis) et au culte de la Vierge. Les réformateurs considèrent la Bible comme *Sola Scriptura* (en latin « par l'écriture seule »), c'est-à-dire, l'autorité ultime à laquelle les chrétiens et l'église se soumettent. Face à cette réforme protestante, l'église catholique réagit par la « Réforme catholique ». C'est par le Concile de Trente que l'Église catholique se réforme en profondeur. Ce 19^e concile œcuménique débute le 13 décembre 1545.

Durant près de 18 ans, et en quelques 25 sessions, le Concile de Trente a pour but de confirmer certains fondements de l'Église catholique tels que la doctrine du péché originel (effacé par le baptême), les modalités du Salut (existence du Purgatoire, pratique des indulgences,...), l'autorité de la Bible, les 7 sacrements (baptême, eucharistie, pénitence, confirmation, ordre, mariage et extrême-onction, tous nécessaires au Salut) ainsi que le culte de la Vierge, des Saints et des Reliques.

DANS LA COLLECTION

LAMBERT LOMBARD ET SON ÉCOLE



Lambert Lombard (Liège, 1505-1566) est un peintre, un architecte et un dessinateur célèbre à la Renaissance, dans la région liégeoise. Dès 1532, il devient peintre attitré du prince-évêque Erard de La Marck. De La Marck et Lombard partagent tous deux les valeurs humanistes issues de la Renaissance italienne.

Le prince-évêque, mécène* richissime qui favorise arts et lettres, offre à Lombard une bourse pour partir étudier et se former à Rome. Il y étudie la sculpture antique, la numismatique*, les œuvres de la Renaissance et revient à Liège avec ce bagage artistique antique et italien, rare pour l'époque.

Antonis Mor, Portrait de Lambert Lombard, 1550-1552, huile sur bois, Musée des Beaux-Arts de Liège © Ville de Liège

Ce voyage marque un changement total des conceptions artistiques de Lombard s'éloignant ainsi de la tradition encore médiévale qui perdure dans la Principauté de Liège au 16^e siècle.

Il puise son inspiration dans l'art romain, notamment pour les décors, l'anatomie des corps et les lignes de composition alors que l'emploi des couleurs vives est proche du travail des maniéristes toscans. L'art de Lombard est avant tout dominé par la recherche constante d'une beauté idéale.

Un Prince-évêque humaniste : Erard de la Marck (1472-1538)

Cadet d'une puissante famille d'origine germanique, Erard de la Marck est prince-évêque de Liège de 1505 à 1538. Il cumule à ce titre d'autres fonctions comme évêque de Chartres (France) et archevêque de Valence (Espagne). Grâce à l'appui de Charles Quint et du pape Léon X, il est nommé cardinal. C'est donc un personnage politique important de son temps.

Cet ambitieux prince-évêque fait entrer la principauté de Liège dans la Renaissance. À la suite des destructions causées par le sac de la ville par Charles le Téméraire en 1438, Erard de la Marck doit, outre redresser l'économie et les finances, faire reconstruire un nouveau palais, dont l'architecture est le témoin des influences de la Renaissance et des intérêts humanistes (on lui connaît même une correspondance avec Erasme*). Son règne de prince-évêque est considéré comme un des plus fastueux de l'histoire de la principauté de Liège.



Lambert Lombard, Cycle des femmes vertueuses, vers 1530-1535, Liège, Grand Curtius © Ville de Liège

Le *Cycle des femmes vertueuses* (aujourd'hui démembré et sans doute incomplet), compte 8 panneaux peints, conservés à Liège et à l'église Saint Amand de Stokrooie (Limbourg). L'ensemble provient très certainement de l'abbaye cistercienne de Herenrode à Curange, un des plus prestigieux établissements monastiques féminins de l'ancien diocèse de Liège. Chacun des panneaux représente un épisode majeur de la vie de 8 femmes vertueuses (ou plutôt héroïques). Ces mises en valeur du courage d'une femme devaient être un objet de méditation pour les moniales.

Les sources sont l'Ancien Testament et les légendes de l'antiquité païenne. Ce choix thématique met en avant le niveau intellectuel de cette communauté de religieuses et celui de l'artiste qui avait visité Rome et qui était considéré comme un des plus grands antiquaires de son temps. Le choix d'héroïnes de l'histoire antique mêlées à des sources de l'Ancien Testament, renvoie à un jeu de correspondances en vogue à la Renaissance, qui confère aux héros païens une valeur morale égale à celles des personnages bibliques.

Les sujets des 4 toiles conservées au Grand Curtius

Coriolan reçoit sa mère et sa femme : selon Plutarque, Coriolan est une figure de la république romaine archaïque. Haïssant Rome et tous ses tribuns, il encourage les colonies à se soulever contre l'Etat et s'en va marcher sur Rome. Mais il cède aux prières de sa mère et de sa femme et renonce à son dessein.

David et Abigaël : Abigaël intercède auprès du futur roi David pour sauver son époux Nabal qui avait refusé de l'aider.

Rebecca et Eliezer au puits : Abraham donne mission à son vieil intendant Eliézer d'aller en Mésopotamie choisir une femme pour son fils Isaac. Arrivant près d'un puits avec ses dix chameaux, il rencontre, parmi les filles venant puiser l'eau, Rébecca, «très agréable à voir», qui lui donne à boire pour lui et pour ses chameaux. Eliézer y voyant un signe de Yahvé, offre à Rébecca un anneau d'or et deux bracelets, la désignant ainsi comme future épouse d'Isaac.

Jaël et Sisara : Jaël tue le général cananéen Sisara, ennemi des Hébreux, en lui transperçant la tempe durant son sommeil après l'avoir empoisonné; elle ramène ainsi la paix dans le royaume d'Israël.

D'un point de vue artistique, la Renaissance recherche un rendu fidèle du monde, rompant avec le symbolisme médiéval. Cette volonté se traduit par une recherche d'équilibre et de symétrie, par un rendu des volumes, de l'anatomie et des proportions du corps, l'exploitation de la perspective linéaire pour créer l'illusion de profondeur des espaces, procédant à une conjugaison idéale du réel et des règles de l'esprit.

Lambert Lombard est imprégné de ces « nouveautés » graphiques qu'il découvre lors de son voyage à Rome. S'il adopte un grand nombre de ces nouveautés esthétiques, il conserve toutefois quelques façons de faire issues de la tradition médiévale au nord des Alpes.

Pas seul : la première Académie du Nord de Lombard

Reconnu de son vivant, l'artiste se voit recevoir de nombreuses commandes de peintures. Il s'entoure alors d'une main d'oeuvre qui constitue un véritable atelier. En observant attentivement les peintures et dessins attribués à Lombard, certaines différences sont flagrantes. En effet, dans l'atelier, chaque artiste se voit attaché à des tâches bien précises.

Ainsi, l'un se spécialise dans la représentation de bâtiments et dessine les décors architecturaux, l'autre dessine les visages etc. Nombreuses oeuvres de Lombard sont donc attribuées à « Lombard et son atelier », il s'agit d'oeuvres communes exécutées à plusieurs mains.

DANIEL MAUCH, VIERGE DE BERSELIUS

Après les désastres des 15^e et 16^e siècles, Liège va connaître une paix relative. Peu touchée par la Réforme, Liège accueille des exilés. En effet, à cette époque, Liège n'est pas un important foyer d'hérésie. Le prince-évêque Erard de la Mark, tout comme son successeur Corneille de Berghes, sont pourtant fort impliqués dans la répression du protestantisme. La première exécution à Liège a lieu en 1528. L'artiste Daniel Mauch est originaire de Souabe. Suite aux troubles religieux et au climat iconoclaste* de cette région, il trouve refuge à Liège vers 1530.

La Souabe

La Souabe est une région de l'état libre de Bavière en Allemagne. Dès la Réforme, la Souabe est divisée en deux camps violemment opposés, les protestants et les catholiques, sans que Charles Quint n'arrive à mettre un terme à leurs luttes.

C'est un bénédictin de l'abbaye de Saint-Laurent à Liège, Pascal de Bierset, qui commande cette œuvre à Daniel Mauch. Ce bénédictin entretient des relations avec des humanistes tels que Guillaume Budé, Erard de la Mark, Erasme. La phrase du pourtour du socle est un hommage du commanditaire, Pascal de Bierset dit Berselius.

Si la Vierge accuse un déhanché prononcé comme les madones du gothique finissant (déhanchement dû au poids de l'enfant qu'elle tient dans ses bras), elle s'inscrit dans la naissance des « belles madones » de la Renaissance. Douceur, sourire, position de l'Enfant, en sont des éléments caractéristiques. Les angelots coquins émergeant de sous la robe de la Vierge témoignent d'une certaine « laïcisation » de l'art religieux.

De même, son corps est moulé dans son drapé, laissant apparaître les formes de son anatomie.

Ce traitement favorise la valeur expressive du mouvement corporel, et laisse entendre la bonne connaissance de l'anatomie par l'artiste. L'enfant, qui tient la sphère symbolisant l'univers, est ici un vrai poupon. Il y a une réelle douceur entre les deux personnages.

Daniel Mauch, Vierge de Berselius, tilleul sculpté, vers 1530-1535, Grand Curtius © Ville de Liège



JEAN DEL COUR, IMMACULÉE CONCEPTION



Le baroque est un style qui naît en Italie à Rome, à Mantoue, à Venise et à Florence, à la charnière des 16^e et 17^e siècles et se répand rapidement dans la plupart des pays d'Europe. Il touche tous les domaines artistiques (la sculpture, la peinture, l'architecture, la littérature, la musique) et se caractérise par l'exagération du mouvement, la surcharge décorative, les effets dramatiques, la tension, l'exubérance et de la grandeur parfois pompeuse.

La réception du baroque à Liège se fait peu après le 17^e siècle grâce à l'artiste liégeois Jean Del Cour qui reçut sa formation dans l'atelier romain d'un des plus grands maîtres de cette époque : Le Bernin. Il devient ainsi le plus grand et le plus prolifique des sculpteurs baroques de Wallonie. Il effectue plusieurs séjours en Italie, en particulier à Rome. Il revient à Liège en 1661 et son carnet de commandes se remplit rapidement. Il travaille le bois, le marbre et l'ivoire. Son style est caractérisé par l'envol des drapés, le balancement des attitudes, l'expressivité des gestes (les bras ouverts sont typiquement baroques) et des regards extatiques (= béatitude). Il est qualifié de Bernin liégeois.

Jean Del Cour, Immaculée conception, terre cuite, 1680 © Ville de Liège

Le baroque

Le terme baroque vient du portugais « barroco » signifiant perle irrégulière. À la suite du Concile de Trente, l'église catholique reprend confiance et s'affirme dans la promotion de l'art baroque. Dès le milieu du 16^e siècle, des artistes vont mettre en scène la gloire de Dieu et de l'église catholique. Cet art fait de débordements expressifs, de mouvements théâtraux, ne craint pas les excès et s'oppose ainsi à l'austérité des réformes luthériennes et calvinistes.

Le nouvel ordre des Jésuites n'était pas étranger à cet esprit de reconquête. Ordre militant, missionnaire et enseignant, les Jésuites, ont pour souci principal de rendre l'Église catholique parfaitement adaptée à son époque « modernisée » en un mot, dans tous les domaines, même celui de l'art. Comme à la Renaissance, le rôle des images est toujours de témoigner en faveur du dogme, d'instruire les fidèles, mais l'esprit n'est plus le même. Le baroque abandonne l'austérité, la mesure et l'équilibre au profit de la contemplation radieuse, du dynamisme, du mouvement, du théâtral, de l'irrégulier. Par cet art, il s'agit pour l'Église d'imprégner les esprits des fidèles d'une plus grande sécurité. Les apothéoses de la Trinité, de l'eucharistie, de la Vierge et des saints, les entrées dans la gloire du ciel vont remplacer les thématiques traditionnelles comme la représentation des martyres des saints.

» À VOUS DE JOUER



★(★) Recherchez au dictionnaire une définition de la perspective linéaire. Sur l'image ci-dessous représentant Jaël et Sisara, retrouvez le point de fuite et tracez les lignes convergeant vers ce point.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★★ Sur cette image observez l'action au premier plan, l'action au second plan et celle au troisième plan. Quel est le lien entre ces différentes actions ? Retrouvez-vous cette construction dans les autres panneaux du cycle ? Selon vous, pourquoi l'artiste a-t-il procédé de la sorte ?

.....

.....

.....

.....

.....

★ ★ Dans la salle consacrée à Jean Del Cour, observez bien les sculptures de grand format. En quel matériau ont-elles été réalisées ? Est-ce facile à deviner ? Pourquoi l'artiste Jean Del Cour a-t-il peint ses sculptures en bois pour imiter la pierre ou le marbre ?

.....

.....

.....

.....

.....

→ **Pour aller plus loin**

Promenez-vous dans le cœur historique de Liège et partez à la découverte des sculptures de Jean Del Cour dans l'espace public. Pourrez-vous les retrouver ?

8. LE SIÈCLE DES LUMIÈRES OU L'ART AU SERVICE DES CONNAISSANCES

Le 18^e siècle est caractérisé par un important développement intellectuel et culturel en Europe appelé « Le siècle des Lumières ». Ce siècle se veut éclairé par la « lumière » des connaissances. Le mouvement combat les ténèbres de l'ignorance par la diffusion du savoir. L'Encyclopédie, dirigée par Diderot et D'Alembert, est le meilleur symbole de cette volonté de rassembler toutes les connaissances et de les diffuser vers un public éclairé.

C'est donc le siècle des philosophes, des hommes éclairés, qui se concentrent sur la remise en question des systèmes traditionnels de valeurs comme la religion, la monarchie absolue, l'éducation, les sciences et la promotion des connaissances.

Ils veulent appliquer la Raison, notion philosophique développée par Descartes, à tous les domaines de la pensée. Ainsi, par la Raison, ils critiquent les croyances religieuses, les institutions politiques, l'organisation économique. Par ces critiques, ils pensent éliminer ce qui nuit à la liberté de l'individu. Pour eux, la sagesse des lois doit conduire au bonheur de tous.

René Descartes (1596 – 1650) et la philosophie de la Raison

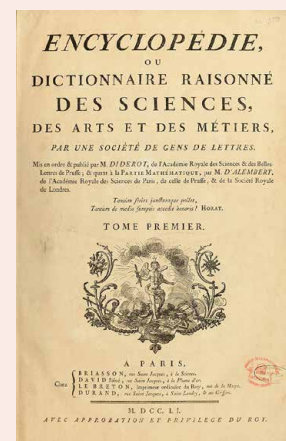
Descartes est un mathématicien, physicien et philosophe français. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des pères de la philosophie moderne. Il est célèbre pour son oeuvre « Discours de la méthode » et la phrase « Je pense, donc je suis ». Dans cette méthode, il veut étendre la certitude des mathématiques à l'ensemble des disciplines du savoir.

Ainsi, pour Descartes, tout doit pouvoir s'expliquer par des raisons mathématiques. Il développe alors la philosophie rationaliste qui se base sur la Raison, c'est-à-dire sur le bon sens, avec la faculté pour tous de distinguer le vrai du faux.

L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers

Écrit sous la direction de Diderot* et de D'Alembert* entre 1751 et 1772, l'Encyclopédie est la première encyclopédie française. Elle propose une synthèse des connaissances de son temps.

Travail rédactionnel et éditorial conséquent, l'ouvrage est rédigé par les « encyclopédistes » constitués en « société de gens de lettres ». Outre son contenu, l'Encyclopédie est un des symboles du siècle des Lumières. Elle constitue une arme politique, objet de rapports de forces entre les éditeurs, les rédacteurs et le pouvoir séculier et ecclésiastique.



Encyclopédie de Diderot et d'Alembert - circa 1751 – 1772
© commons.wikimedia.org

DANS LA COLLECTION

L' HORLOGE ASTRONOMIQUE À SIX CADRANS DE HUBERT SARTON

Cette horloge astronomique a été conçue par un célèbre horloger liégeois en 1795 : Hubert Sarton. Elle est composée de six cadrans émaillés avec cylindres de cuivre sur un socle, elle affiche l'heure ainsi que des informations relatives à l'astronomie.

- au centre : le mois, la date, l'heure et les minutes
- au bas à gauche : le jour de la semaine
- en bas, au centre : les phases de la lune
- en bas à droite : le millésime* de 1795 à 1844
- dans la partie supérieure : l'heure solaire dans 53 lieux différents autour de la terre



Hubert Sarton, Horloge astronomique à six cadrans, 1795, Grand Curtius, © Ville de Liège

Ces horloges complexes étaient généralement des pièces de démonstration ou d'exposition. Les horlogers les produisent afin de mettre en avant leurs compétences techniques et la richesse de leurs mécènes. Généralement ces productions sont porteuses d'un message philosophique sous jacent, en accord avec la vision du monde à l'époque de sa conception.

Au 18^e siècle, l'intérêt croissant pour la connaissance du monde et les savoirs, en particulier les sciences et l'astronomie, ravive l'intérêt pour ces horloges astronomiques. Ces pièces prestigieuses témoignent de l'envie des hommes du 18^e siècle de la maîtrise du temps. Ainsi, les horlogers de renom de cette époque passent leur vie en quête de la précision ultime et de l'obtention de la répétitivité mécanique.



Hubert Sarton (1748- 1828)

Très jeune, Hubert Dieudonné Sarton est passionné de mécanique et d'horlogerie. À 20 ans, il part à Paris pour se perfectionner. Il revient en 1772 à Liège alors passé maître dans l'art horloger.

Il est nommé « horloger de la cour » par Charles Alexandre de Lorraine, puis « premier mécanicien de la cour » par le prince-évêque François Charles Velbrück*, grand mécène qui œuvre au développement des arts et des sciences. C'est à son service que Sarton produit ses plus belles œuvres, notamment pour la Société Libre d'Emulation* fondée par le prince-évêque en 1779.

Portrait d'Hubert Sarton © www.watch-wiki.org/images/6/60

Service à café en porcelaine « aux fables de La Fontaine »

Le café va jouer un rôle social et économique important au 17^e et au 18^e siècle. En découvrant la route directe vers les Indes, les européens ont alors un accès aux régions de production du café et des autres boissons exotiques comme le thé et le chocolat.



Service en porcelaine polychrome « aux fables de La Fontaine », Manufacture de Locré © Grand Curtius, Ville de Liège

Café, thé et chocolat

Les boissons issues du cacao, du caféier et du théier ont été introduites en Europe au 17^e siècle. Louées pour leurs vertus médicales et thérapeutiques, ces boissons « exotiques » ont rapidement été associées aux plaisirs et aux sociabilités du 18^e siècle. Leur culture et leur secret de fabrication se propagent rapidement dans toute l'Europe. Le chocolat a été rapporté par Cortez en 1524 à Charles Quint, l'usage du café se répand après 1640 dans le milieu des marins faisant des escales orientales.

En 1669, un émissaire de Mehmet IV, sultan de l'empire ottoman, provoque la curiosité en accueillant ses hôtes à la mode turque, servant du café aux dames dans des tasses en porcelaine fabriquées au Japon. Quelques années plus tard, des maisons de café vont ouvrir à Paris, répondant à l'engouement pour cette boisson énergisante censée stimuler l'intellect. Le thé ne rencontre pas le même succès. C'est sous l'impulsion des anglais et le développement de la route maritime des Indes qu'il entre dans les habitudes européennes. Contrôlé par les ennemis de la France, il est lourdement taxé et très coûteux. C'est dans la deuxième moitié du 17^e siècle qu'il s'impose auprès des élites aristocratiques avec l'engouement pour l'Angleterre et ses codes gustatifs.

Si le café est au 17^e siècle une curiosité réservée à l'entourage de voyageurs qui le rapportent d'Orient, il devient progressivement synonyme de luxe et conquiert les cours royales européennes. Avec le thé et le chocolat, le café fait alors partie intégrante de la vie sociale de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie du 18^e siècle, notamment dans les salons. Produit de luxe, sa consommation reflète l'aisance et le prestige de celui qui le boit.

Les salons

Les salons de conversations sont des réunions à dates régulières. Hommes et femmes lettrés, bourgeois ou nobles, s'y rencontrent, réunis par leurs intérêts communs pour la poésie, la littérature, le théâtre, les arts et les sciences. Les personnalités organisatrices, souvent une ou plusieurs maîtresses de maison à tour de rôle, s'efforcent de tenir salon.

Chacun se doit de montrer de belles manières et de s'adonner à l'art de la conversation polie et de la discussion argumentée. Leur fréquentation dépend des tendances d'opinions affichées du salon, de la générosité et de l'hospitalité de la maîtresse de maison qui offre souvent repas, boissons ou collations. Ces salons ont préparé le terrain de la Révolution française par leur influence sur l'opinion publique.



Charles Gabriel Lemonnier, Lecture de la tragédie « L'orphelin de Chine » de Voltaire dans le salon de Madame Geoffrin © www.histoire-image.org

Une nouvelle typologie d'accessoires liés à la consommation de ces nouvelles boissons se développe comme des tasses à café, des tasses à thé, des cafetières, des chocolatières... qui trouvent leur place sur les tables des salons du 18^e siècle. En France, des édits* limitent l'usage des métaux précieux et favorisent l'essor de la céramique et en particulier de la faïence et de la porcelaine. Ces deux matériaux vont occuper une place grandissante dans la réalisation de services de boissons exotiques. Si on importe des porcelaines chinoises et japonaises, des manufactures locales vont en produire également.

La porcelaine à pâte dure

La porcelaine à pâte dure est connue des européens depuis les voyages de Marco Polo dans les pays d'Extrême-Orient. Utilisée en Chine depuis plus de 2 siècles AEC, la porcelaine à pâte dure se distingue de la porcelaine à pâte tendre par l'emploi de kaolin et une cuisson élevée. De fabrication plus aisée, elle est plus adaptée aux procédés de fabrication moderne.

Manufacture de Locré

À l'approche de la Révolution, en périphérie de Paris, à Courtille (célèbre pour ses guinguettes), des manufactures de porcelaine s'installent. Ces manufactures témoignent des premiers balbutiements en matière de porcelaine dure. En 1773, Jean-Baptiste Locré fonde une nouvelle manufacture et se lance dans la jeune industrie de la porcelaine à pâte dure. Les objets qui sortent de cette manufacture portent un signe gravé de deux flambeaux croisés. Le lancement de son commerce entame sa fortune et, dès la première année, les ennuis financiers commencent. Il cède alors son entreprise à Laurent Russinger, un allemand maîtrisant la technique et pourvu de sens artistique. Cependant, en 1800, Russinger fait aussi face à des difficultés financières et il cède la manufacture à la famille Puyat. La manufacture disparaît dix ans plus tard.

Sous le règne de Louis XV, les tables sont désormais dressées avec une vaisselle assortie. Le décor de chaque pièce du vaisselier est harmonisé et l'ensemble est agencé sur la table selon un ordre codifié décrit dans les manuels de cuisine. Cette rigueur est souvent comparée à l'art des jardins à la française. Sur les vaisselles en faïence et en porcelaine, les formes et les styles décoratifs évoluent au fil du temps. Au début du 18^e siècle, les décors favorisent les motifs d'entrelacs, puis les décors « inspiration chinoise » et inspirés de la nature. Vers la fin du siècle, les motifs de rocailles prédominent.

Jean de La Fontaine – les fables

Jean de La Fontaine (1621-1695) est un poète français connu principalement pour ses fables et ses contes. C'est en s'inspirant des fabulistes de l'Antiquité gréco-romaine, et en particulier du poète Esope, qu'il écrit les fables qui feront sa renommée. Par ce travail, il remet à l'honneur le genre de la « fable » qui jusqu'alors était considéré comme un genre littéraire sans grande valeur.



Rédigé entre 1668 et 1694, ces fables poétiques mettent en scène des animaux aux caractéristiques anthropomorphiques* et contenant une morale. Le premier recueil a été écrit dans un but éducatif et était adressé au Dauphin* de France. Le deuxième recueil a été écrit pour Madame de Montespan, la maîtresse du roi, et le dernier recueil s'adressait au duc de Bourgogne, le petit-fils du roi.

De La Fontaine dit lui-même : « je me sers des animaux pour instruire les hommes ». L'homme, vu par Jean de La Fontaine, quel que soit l'animal qui l'incarne, est doté d'une nature contre laquelle il ne peut rien faire. S'accommoder de cette nature est faire preuve de sagesse. Déjà de son vivant, ses fables sont reconnues comme un chef-d'œuvre de la littérature française.

Hyacinthe Rigaud, Portrait de Jean de La Fontaine, 1675-1685 © www.commonswikipedia.org

LE PENDULE PAUL ET VIRGINIE

Après les grandes découvertes du 15^e siècle, l'exploration et la colonisation des nouveaux mondes aux 16^e et 17^e siècles, la société européenne du 18^e siècle découvre le continent austral. Les voyages sont de plus en plus nombreux, l'art et la littérature s'inspirent de ces changements de décors donnant naissance à un goût pour l'exotisme. L'exotisme, attitude culturelle du goût pour l'étranger, s'intensifie donc au 18^e siècle. Dans le contexte du siècle des Lumières, où la connaissance du monde est primordiale, l'exotisme trouve un terreau favorable à son développement.



Pour les philosophes des Lumières, ce goût pour l'exotisme permet d'interroger les fondements de la société dans laquelle ils vivent et de remettre en cause certains de ses principes. En littérature, l'exotisme est le reflet du goût de l'auteur pour les contrées qui lui semblent étonnantes, féériques, qui diffèrent de son lieu de vie par le climat, la faune, la flore ou les habitants.

Ces récits sont le lieu de diffusion des idées et des connaissances diverses, lieu de confrontation entre les cultures, où l'aspect documentaire répond aux attentes de l'époque. Cette littérature exotique donne à lire une autre façon de vivre et d'être heureux. Elle ouvre la porte aux réflexions sur le sens de la vie et développe l'esprit critique.

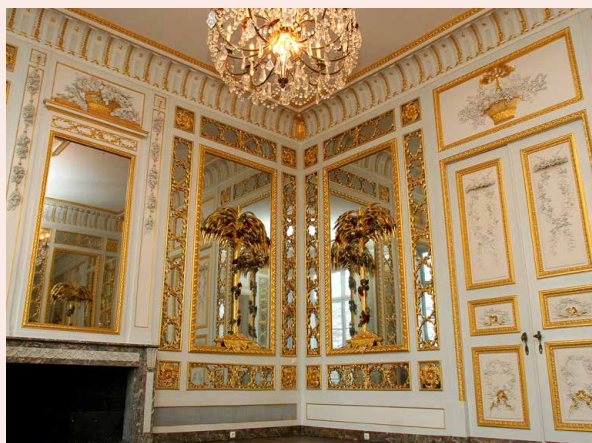
Pendule Paul et Virginie, bronze ciselé doré et patiné, premier quart du 19^e siècle
© Grand Curtius, Ville de Liège

Ce pendule illustre les héros du roman de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, publié en 1788. Ce roman décrit l'histoire de deux enfants vivant sur l'île de France (l'île Maurice). Issus de deux familles différentes, ils sont pourtant élevés comme des frères et soeurs. À l'adolescence, des sentiments amoureux naissent entre eux.

Le salon aux palmiers du Grand Curtius

Le salon aux palmiers prend place dans l'hôtel de Hayme de Bomal. Il s'agit des pièces d'apparat accessibles par un vaste palier et un escalier monumental. Les décors intérieurs sont tirés des traités d'architectures de Jean-François Neuforge.

Reflet de l'élégance et du raffinement du 18^e siècle, ils sont également teintés d'exotisme par la présence du motif du palmier. Certains y voient, outre l'influence de l'exotisme en vogue durant le siècle des Lumières, une symbolique du seigneur (le palmier) et du peuple (le raisin qui s'enroule autour du palmier).



Salon aux Palmiers, Hôtel de Hayme de Bomal, Grand Curtius
© Grand Curtius, Ville de Liège

Virginie est alors ramenée en France, sous le prétexte de lui donner une meilleure éducation. Après plusieurs années, Virginie fait annoncer son retour sur l'île, mais le bateau qui la ramène, pris dans une tempête, échoue sur les rochers sous les yeux de Paul. Ce dernier meurt rapidement de la douleur d'avoir perdu sa bien aimée. Prétexte à la description d'un cadre exotique, le roman décrit la vision pessimiste de l'auteur pour l'existence.

Bernardin de Saint-Pierre

Paul et Virginie est le roman le plus connu de l'auteur. Grand ami de Jean-Jacques Rousseau, il s'intéresse tout particulièrement à la nature et à la vie dans les lointaines contrées. Durant son enfance, il voyage en Martinique et à l'île Maurice.

Au sommet du pendule, Paul et Virginie sont reconnaissables à leurs vêtements évoquant la mode de la bonne société de la fin du 18^e siècle. Réalisés en bronze doré, ils se tiennent côte à côte assis sur un palanquin porté par deux robustes « sauvages ». Personnages aux traits négroïdes et aux yeux de verre, ils portent quant à eux des pagnes autour de la taille. Ils renvoient au mythe du « Bon Sauvage » de Jean-Jacques Rousseau. Sur le socle du pendule est représenté le naufrage du Saint-Geran, navire qui ramenait Virginie à l'île Maurice.

Le mythe du Bon Sauvage

Le mythe du Bon Sauvage idéalise l'homme vivant au contact direct de la nature. Si ce mythe trouve des prémisses au 15^e siècle, c'est au 18^e siècle que s'impose l'idée que le Bon Sauvage vit dans un paradis sur terre . Si Jean-Jacques Rousseau* n'utilise pas directement le terme de Bon Sauvage, il en exploite l'idée. Pour lui, « l'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt ».

» À VOUS DE JOUER

★ Connaissez-vous les fables de Jean de La Fontaine ? Découvrez-les en classe et faites-en la lecture. Après en avoir lu plusieurs, pouvez-vous donner la définition d'une fable ?

.....

.....

.....

.....

.....

★ Quels sont les traits de caractère des différents animaux des fables ? Pouvez-vous relier les bons traits de caractère au bon animal ?

- | | |
|----------|-------------|
| LION ● | ● NAÏF |
| CHAT ● | ● PUISSANT |
| RENARD ● | ● CHARLATAN |
| LOUP ● | ● FIDÈLE |
| CHIEN ● | ● RUSÉ |
| ÂNE ● | ● HYPOCRITE |
| SINGE ● | ● MÉCHANT |

★★ Qu'est-ce que la morale d'une histoire? Expliquez avec vos mots.

.....

.....

.....

.....

.....

★★★★ Sur Internet ou en bibliothèque, découvrez les fables du poète grec Esope (que Jean de La Fontaine qualifiait de père).

Jean de La Fontaine	Esope

★ En plus du pendule, connaissez-vous d'autres instruments de mesure du temps ? Citez-les ci-dessous.

.....

.....

.....

.....

.....

★(★) Peut-on mesurer l'heure sans montre ? En classe, menez l'expérience du cadran solaire.

Matériel : une planche de 15X30cm – 1 clou et un marteau pour percer la planche – un bâton à insérer dans le trou – une feuille de papier de 10X30cm – une boussole – 1 crayon – 1 latte.

Placez votre cadran à un endroit bien ensoleillé. Avec la boussole, orientez la planche et la feuille par dessus en direction Est-Ouest. Toutes les heures et/ou toutes les demi-heures, tracez sur la feuille l'ombre de la baguette et notez-y l'heure. Quelles sont vos observations ? Comment les expliquer ?

.....

.....

.....

.....

★ ★ Depuis quand l'homme mesure-t-il le temps ? Faites une recherche en bibliothèque et/ou sur internet.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★ ★ ★ En quoi cette horloge astronomique s'inscrit-elle parfaitement dans le contexte du siècle des Lumières ? Hubert Sarton est-il le seul à avoir conçu des horloges de ce type ? Renseignez-vous en bibliothèque et/ou sur internet.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★ (★) Le café, le thé et le chocolat deviennent les stars de la table au 18^e siècle. Connaissez-vous d'autres nouveaux aliments qui apparaissent sur les tables européennes depuis le 16^e siècle ? Quels sont-ils ? Pourquoi apparaissent-ils ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

★ Qu'est-ce qu'une colonie ?

.....

.....

.....

.....

★ ★ Lisez des extraits du roman de Bernardin de Saint-Pierre « Paul et Virginie ». Certains passages sont prétextes à découvrir la nature exotique de l'île Maurice. A votre tour décrivez cette nature.

.....

.....

.....

.....

.....

★ ★ Connaissez-vous d'autres romans du 18^e siècle où l'exotisme sert de décor à l'histoire ?

.....

.....

.....

.....

.....

★ ★ ★ « Paul et Virginie » n'est pas seulement un prétexte pour l'auteur de décrire la nature exotique. Il y parle aussi de sa conception du bonheur. Après la lecture du roman, pouvez-vous expliquer ci-dessous cette vision du bonheur ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

9. DE CONSUL À EMPEREUR

LA COMMUNICATION POLITIQUE PAR L'IMAGE DE NAPOLÉON

Napoleone di Buonaparte (1769 – 1821) est issu de la noblesse italo-corse. En 1779, il est admis à l'École royale militaire de Brienne-le-Château, établissement qui accueille les enfants de la petite noblesse et au sein de laquelle il montre des dispositions pour l'art du commandement. En 1784, il entre à l'École militaire de Paris. Après plusieurs affectations, il participe à la campagne d'Italie, où il s'illustre par son commandement de général de guerre, il se marie en 1796 à Joséphine de Beauharnais. Au retour de cette campagne militaire, il est accueilli comme un héros. Sa popularité auprès des français est de plus en plus grande.

En 1798, il part pour la campagne d'Égypte (dont le but est de bloquer la route des Indes aux anglais). Il revient en France en 1799, acclamé par la population. Le 9 novembre 1799, il est un des acteurs majeurs d'un coup d'état. A la suite de cet événement, il est nommé Premier consul de France (Cambacérès est deuxième consul et Lebrun troisième consul). Il se sacrifie lui-même empereur le 2 décembre 1804. En 1810, alors divorcé de Joséphine avec qui il ne peut avoir d'enfant, il épouse Marie-Louise d'Autriche. En 1814, l'alliance entre la Grande-Bretagne, l'Empire russe et l'Empire d'Autriche font tomber Paris. Les maréchaux forcent Napoléon à abdiquer. Déchu par le Sénat, il est exilé à l'île d'Elbe.

En France, Louis XVIII prend le pouvoir. Napoléon décide alors de s'enfuir et de revenir à Paris pour faire tomber Louis XVIII. Les forces étrangères n'acceptent pas ce retour en force de l'empereur et reprennent les armes contre la France. L'armée napoléonienne est finalement défaite à Waterloo en 1815 par l'armée anglaise. De retour à Paris, Napoléon abdique en faveur de son fils Napoléon II. Voulant fuir pour les États-Unis, les forces anglaises l'interceptent. Il est alors emprisonné sur l'île de Sainte-Hélène. Il tombe progressivement malade et s'affaiblit. Il meurt sur cette île en 1821.

DANS LA COLLECTION

BUSTE DU GÉNÉRAL BONAPARTE PAR CHARLES-LOUIS CORBET

Après la victoire de la deuxième campagne d'Italie en 1796, les artistes veulent peindre le nouveau héros. Si beaucoup d'entre eux ne l'ont jamais vu et lui donnent des traits imaginaires, certains de son entourage le représentent de manière précise. Par la suite, d'autres artistes vont contribuer à la diffusion de sa physionomie. Ses traits sont alors identifiables : homme flegmatique au visage maigre, il a un regard perçant, un nez aquilin, un menton proéminent et les cheveux longs coiffés en « oreilles de chien » (coupés sur le dessus, tombant sur les côtés et longs au dos) à la mode du temps.



C'est certainement au retour de Bonaparte à Paris, en mai 1798, que le sculpteur Charles-Louis Corbet rencontre le jeune général afin de réaliser un buste grandeur nature commandé par le régime du Directoire*. Si les deux premières versions en plâtre et en marbre ont disparu, d'autres exemplaires en plâtre ont été réalisés. Face au succès de ce buste au 19^e siècle, des copies en bronze ont été exécutées et destinées au commerce. Ce buste représente le général de face, la tête légèrement inclinée.

Il porte son uniforme de général dont le manteau avec son drapé s'inscrit dans la tradition des portraits d'apparat sculptés. Sa physionomie est conforme aux représentations du jeune général à l'époque. On retrouve son visage émacié aux joues creusées, son menton volontaire et la coiffure aux mèches tombant sur le front et les tempes. L'artiste fixe dans ce buste l'image d'un général de guerre triomphant des campagnes d'Italie. Il s'agit d'une célébration du héros dans tout l'éclat de sa jeunesse, plein d'énergie et de flegme conquérant.

Charles-Louis Corbet, Buste du général Bonaparte, 1802, moulage ancien (vers 1900) de l'original.
© Grand Curtius, Ville de Liège

Charles-Louis Corbet (1758-1808)

Agrégé de l'Académie des Beaux-Arts de Paris en 1780, il est célèbre pour les bustes qu'il exécute de Louis XVI et de Napoléon Bonaparte.

Dans cette œuvre romantique de Charles-Louis Corbet, Bonaparte est élevé en héros de son temps. Le romantisme est un mouvement artistique d'abord anglais et allemand qui s'étend ensuite à l'Europe et notamment la France. Il trouve son apogée à la première moitié du 19^e siècle. Ce courant artistique exalte les thématiques nationales et valorise les héros de son temps. D'un point de vue formel, le romantisme porte un intérêt tout particulier au mouvement et à l'expressivité du corps.

BUSTE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er} PAR L'ATELIER DE CANOVA

Entre 1802 et 1822, le sculpteur Canova réalise plusieurs portraits en buste de Napoléon. Ces bustes rendent l'apparence d'un Napoléon idéalisé, proche des figures des empereurs romains de l'antiquité, miroir du rôle politique que s'attribue Napoléon I^{er}.

Ce n'est pas par hasard que Napoléon, le jeune empereur qui s'est sacré lui-même, choisit comme référence iconographique l'art des bustes de l'empire romain. Par ce choix, il exprime que son règne poursuit la même optique politique.

Exécuté en marbre blanc, le visage de Napoléon I^{er} apparaît comme intemporel. Aucun élément ne permet de l'associer à son temps. Si ses traits sont reconnaissables, ils sont pour le moins idéalisés à outrance, aucun défaut ne vient troubler la beauté de son visage emprunt de sérénité. Il est le reflet d'un homme de pouvoir au tempérament pondéré. Il s'agit d'un portrait officiel vecteur de la communication impériale.

Atelier d'Antonio Canova, Buste de l'empereur Napoléon I^{er}, début du 19^e siècle.
© Grand Curtius, Ville de Liège



Antonio Canova (1757-1822)

Le sculpteur Canova est issu d'une famille vénitienne de tailleurs de pierres de génération en génération. Très jeune, il apprend à tailler le marbre et entre en apprentissage chez un sculpteur. Très vite le jeune Canova obtient une belle réputation alliant un sens inné de l'imitation de la nature et la maîtrise des canons à l'antique. Il gagne sa renommée par la grande délicatesse de ses sculptures en marbre, caractéristiques de l'art néoclassique.

Ce buste de Napoléon est un exemple néoclassique parfait de la production de Canova et de son atelier. Le néoclassicisme se développe dès le début du 19^e siècle. Ce courant historiciste s'inspire de l'antiquité et renouvelle le classicisme du 17^e siècle.

Cet intérêt historique est dû en partie à la découverte de sites archéologiques comme Pompéi (1748) et Herculaneum (1745), mais aussi à la campagne d'Égypte menée par Napoléon. À travers la représentation de ses héros, les productions néoclassiques valorisent les vertus morales, les valeurs collectives et les règles universelles. Inscrit dans une recherche permanente de mesure et d'équilibre, le néoclassicisme, même s'il s'appuie sur le mimétisme avec la réalité, est toutefois figé par la codification des images et l'idéalisation des modèles.

» À VOUS DE JOUER

★ Comparez ces deux bustes de Napoléon. Dans le tableau ci-dessous, inventoriez les ressemblances et les différences entre les deux bustes.

Ressemblances	Différences

★★ Y a-t-il des éléments anatomiques communs permettant d'identifier Napoléon ? Justifiez votre réponse.

.....

.....

.....

.....

.....

★★ Canova et son atelier s'inscrivent dans le courant néoclassique et puisent leur inspiration dans les œuvres de l'Antiquité. Comparez ce buste de Napoléon par l'atelier de Canova avec ceux des empereurs romains. Quelles sont vos observations ?

.....

.....

.....

.....

★(★) Pourquoi l'iconographie napoléonienne se modifie-t-elle au fil du temps ?

.....

.....

.....

.....

*** Comparez la communication visuelle de l'empereur Napoléon et celle des hommes politiques d'aujourd'hui. Quels sont les discours véhiculés par les images ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

→ **Pour aller plus loin**

Poursuivez-votre analyse de l'iconographie napoléonienne et rendez-vous au musée La Boverie. Le musée conserve une œuvre peinte par Jean-auguste Dominique Ingres, « Napoléon Premier consul ».

Ce portrait a été commandé au jeune peintre en 1803 par le futur empereur au retour de sa première visite à Liège. C'est tout un programme politique qui guide l'exécution de ce portrait de propagande. Bonaparte n'y apparaît plus comme un général de guerre fougueux en costume militaire, mais comme un chef d'État. Pourrez-vous retrouver les éléments porteur de ce message ?



Dominique Ingres, Napoléon Premier Consul, 1802
© La Boverie, Ville de Liège

10. L'ART NOUVEAU

ENTRE RETOUR À LA NATURE ET NOUVEAUTÉ TECHNOLOGIQUE

L'Art nouveau est un courant artistique né à la fin du 19^e siècle. Ce courant, d'une grande modernité, touche les domaines de l'architecture, des arts décoratifs, des arts graphiques, de la joaillerie et de la musique. Depuis l'Antiquité, le métal est utilisé dans l'architecture mais il est dissimulé et limité aux fonctions techniques du bâti. L'intense activité sidérurgique du 19^e siècle va profiter à la valorisation de ce matériau.

Au départ utilisé par les architectes dans les structures incarnant la modernité, comme les usines, les gares et les grands magasins, l'usage du métal va bientôt devenir un élément essentiel de la structure et de l'esthétique de l'Art nouveau. Le mouvement, qui remet en question l'enseignement des académies et les styles « néo », se caractérise par l'usage de la ligne courbe dite en « coup de fouet » et puise son inspiration dans la nature animale et végétale.

Comme son voisin anglais, le courant Arts and Crafts*, qui préconise le renouvellement de la production artisanale, l'Art nouveau valorise tout à la fois le savoir-faire de l'artisanat et l'exploitation des matériaux récents. Les artistes de l'Art nouveau cherchent à concevoir des ensembles cohérents où architecture et arts décoratifs sont envisagés comme un tout, c'est un art total. L'Art nouveau influence profondément la production artistique mondiale mais le mouvement s'essouffle très vite. Dès 1920, il laisse la place à l'Art déco.

La Belgique du 19^e siècle

La Belgique du 19^e siècle vit une véritable révolution industrielle. Le pays devient la deuxième puissance industrielle et économique mondiale derrière l'Angleterre (notamment dans le domaine de l'extraction du charbon, la production de fer et d'acier). Le roi Léopold II est passionné par la colonisation, l'architecture et l'urbanisme. Propriétaire de la colonie du Congo (cédée à l'État belge en 1908), Léopold II s'enrichit considérablement et investit dans le développement architectural, économique et culturel de la Belgique.

Dès la deuxième moitié du 19^e siècle, des mouvements ouvriers et syndicaux apparaissent. Ils luttent contre l'exploitation des masses ouvrières. En 1885, le Parti Ouvrier Belge (P.O.B.) est créé, reflet de la prise de conscience progressive des problèmes inhérents au monde du travail.

Parallèlement, naît un mouvement flamand dont la première revendication est la reconnaissance du néerlandais comme langue nationale à côté du français. La vie intellectuelle est en pleine croissance. Dans chaque ville s'ouvre un opéra, un conservatoire de musique ou un théâtre,... À l'image de Paris, les grandes villes belges subissent des transformations architecturales importantes. C'est dans cet esprit de renouveau que s'épanouit l'Art nouveau.

Et à Liège ?

Liège peut-être considérée comme une des capitales de l'Art Nouveau au même titre que Paris, Bruxelles, Vienne, Barcelone,... La ville connaît de nombreuses mutations. Guillaume Blondin* lance une grande campagne de travaux urbanistiques : comblement des bras Avroy et Sauvenière de la Meuse, rectification du cours principal de la Meuse et de l'Ourthe, création des nouveaux quartiers comme Avroy et les Terrasses, arrivée du chemin de fer et construction des nouvelles gares des Guillemins et du Longdoz, distribution de l'eau et du gaz, mise en service du tramway,...

La bourgeoisie liégeoise est prospère et affirme son aisance et sa force à travers l'architecture. En recherche constante du « beau », ils font appel au monde artistique et à son savoir-faire.

PIANO DU CHÂTEAU DE LA CHAPELLE-EN-SERVAL

Si Liège devient un des centres importants de l'Art nouveau, c'est en partie grâce à la personnalité de Gustave Serrurier-Bovy. Architecte mais surtout créateur de mobilier, il conçoit, à côté d'une production surabondante, quelques ensembles mobiliers remarquables consistant en la décoration complète d'immeubles de renom. Il réalise notamment la décoration du château de la Chapelle-en-Serval près de Compiègne.

Malheureusement, comme d'autres ensembles conçus par l'artiste (la Villa d'Aube à Cointe, la Chayrelle à Dienne en Auvergne, la Villa Ortiz Basualdo à Mar del Plata en Argentine), celui de la Chapelle-en-Serval a été dispersé. Le piano et le billard sont aujourd'hui conservés au Grand Curtius.



Gustave Serrurier-Bovy (meuble), Emile Berchmans (peinture), Maison Pleyel (piano), ensemble piano et porte partitions, 1902, Liège-Paris© Grand Curtius, Ville de Liège

Le château de La Chapelle-en-Serval



Château de Chapelle-en-Serval, carte postale ancienne
© www.actuacity.com/la-chapelle-en-serval_60520/cartes-postales-anciennes

La Chapelle-en-Serval est une commune française du Département de l'Oise. Son château a été construit entre 1620 et 1630 pour un seigneur local en remplacement du vieux château. En 1902, le financier et propriétaire Alphonse Verstaete commande à Gustave Serrurier-Bovy dont il est grand amateur, un ensemble de mobiliers pour son château.

En 1903, ce même Alphonse Verstraete apportera plus de 50% du financement de la société Serrurier & Cie qui associe Serrurier-Bovy et René Dulong, un architecte parisien.

La forme du piano est différente de celle des pianos à queue classique. Le meuble de ce Pleyel a été conçu comme une architecture. Cette caractéristique rend très lisible la structure du meuble. Ce souci de lisibilité du mobilier et de principes simples de composition sont caractéristiques des préoccupations de Serrurier-Bovy.

Le style du piano est marqué par la dominance de la ligne courbe dans le ton de l'Art Nouveau. Les pieds traditionnels ont été remplacés par trois pans dont deux sont composés de panneaux sculptés en bronze, créés par Oscar Berchmans* et représentant des fleurs de magnolia.

Le panneau supérieur a été peint par son frère, Emile Berchmans*. Ces peintures montrent des scènes mythologiques en lien avec la musique : un faune jouant de la flûte dans un décor de forêt, des sirènes les cheveux au vent, Orphée jouant de la lyre.

Gustave Serrurier-Bovy



Portrait de Gustave Serrurier-Bovy
© www.oscar.graf.com

Serrurier est né à Liège en 1858 dans une famille originaire du pays de Herve. Dès 1866, son père (Louis Serrurier), alors menuisier, reprend l'entreprise en bâtiment de Joseph Bovy, le père de la future épouse de Gustave. Dès 1871, le jeune Gustave suit les cours d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, alors qu'il suit toujours un enseignement traditionnel dans un Athénée.

À 16 ans, il entre en apprentissage chez son père. En 1884, il se marie avec Maria Bovy. C'est sa femme qui fonde la maison Serrurier-Bovy, un magasin qui propose des articles d'ameublement exotique et de décoration. Gustave installe son bureau d'architecte à la même adresse. Cette carrière d'architecte est difficile à lancer, il se tourne alors vers le commerce de meubles et la décoration intérieure.

Ainsi, il renonce douloureusement à l'architecture et devient facteur de meubles. Ses créations rencontrent un vif succès dans les milieux intellectuels progressistes. Dès 1894, il présente une « chambre d'artisan », un ensemble ouvrant les portes à un art décoratif social. Il crée, parallèlement à un mobilier de luxe dans des matériaux exotiques, un mobilier fonctionnel et bon marché. Il défend fermement l'accès des Beaux-Arts et des arts décoratifs à la classe populaire.

Ses magasins « Serrurier-Bovy » et « Serrurier & Cie » proposent diverses gammes de produits accessibles à tous. Tout en étant élégants, ses meubles sont fonctionnels et réalisables à moindre coût. La gamme de produits « Artisan » ou « Silex » sont des meubles à monter soi-même, ce qui réduit le coût de production. Serrurier-Bovy est un peu le précurseur d'IKEA et du meuble en kit.

Pleyel

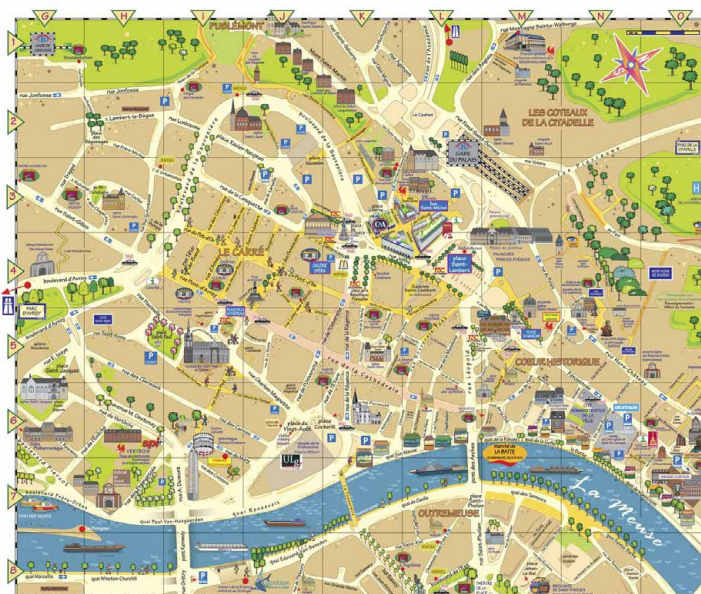
Pleyel est une manufacture française de pianos créée par Ignace Pleyel en 1807. Pleyel est un musicien de premier rang. En 1807, il lance la fabrication de pianos à son nom. C'est son fils, Camille, qui donne une nouvelle dynamique et une réputation internationale à la production des pianos. Ainsi « Pleyel » devient une marque synonyme d'instruments de qualité, connue dans le monde entier.

» À VOUS DE JOUER

★ Comparez la carte ancienne de Liège au 18^e siècle et la carte de Liège aujourd'hui. Coloriez en rouge les changements urbanistiques survenus au 19^e siècle. Quels sont ces changements ?



Carte de Liège au 18^e siècle
© www.histoiresdeliege.skynetblogs.be



Plan de Liège aujourd'hui
© <http://www.liegecongres.be>

.....

.....

.....

.....

.....

★ ★ (★) Au 19^e siècle, la Belgique devient une des plus grandes puissances économiques mondiales. Liège contribue à ce rôle essentiel. Connaissez-vous des industries implantées à Liège et dans ses environs lors de cette révolution industrielle et toujours présentes sur la scène économique actuelle ?

.....

.....

.....

.....

.....

★ ★ ★ Pour quelles raisons Serrurier-Bovy propose-t-il de mettre en distribution des meubles à monter soi-même ? On qualifie souvent cette démarche de Serrurier-Bovy comme l'ancêtre d'IKEA. Est-ce véritablement justifié ? Argumentez votre réponse.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Pour aller plus loin

- Le Grand Curtius offre d'autres découvertes d'objets et/ou ensemble Art Nouveau. Le Studio du grand violoniste belge, Eugène Ysaÿe, a été aussi conçu par Gustave Serrurier-Bovy. Celui-ci est un parfait exemple d'art total. Tout y a été pensé par Serrurier-Bovy, du bureau en passant par les serrures de portes. Le département du verre conserve une très belle collection de production Art nouveau en cristal du Val Saint-Lambert. À cette époque de gloire de la cristallerie, quelques maîtres verriers s'illustrent comme des figures incontournables, passés experts dans la maîtrise de la pâte de verre.
- Gustave Serrurier-Bovy a conçu et décoré sa propre maison dans le parc de Cointe. Cette maison, appelée « La Villa d'Aube » est caractéristique de l'architecture privée Art nouveau inspirée des cottages anglais.
- Le bâtiment du musée La Boverie est un témoignage architectural de l'exposition universelle de 1905 à Liège. Avec le pont de Fragnée, la passerelle Hennebique, la dérivation de la Meuse, le bâtiment du musée et le parc sont des aménagements urbains caractéristiques du changement de visage de la ville au 19^e siècle.

11. GLOSSAIRE

NOMS COMMUNS :

Allégorie : expression d'une idée par une métaphore (une image) animée;

Anthropomorphisme : attribution de caractéristiques du comportement ou de la morphologie humaine à d'autres entités, comme des dieux, des animaux, des objets....

Capitalisme : système économique basé sur l'importance des capitaux et la domination du capital financier.

Chantre : personne qui assure les chants des offices religieux.

Champlevé : technique de travail de l'émail utilisée dans les arts décoratifs consistant à ôter un peu de matière pour y incruster de l'émail.

Dauphin (titre) : titre porté par le fils aîné du roi de France, désignant l'héritier de la couronne jusqu'à son sacre.

Débitage : désigne l'opération de tailler, de détacher des éclats d'un bloc de pierre appelé nucléus.

Dinanderie : désigne l'ensemble des objets utilitaires fabriqués en cuivre et en laiton. L'origine du mot provient de la ville de Dinant, très active au 14^e siècle dans ce domaine de production.

Diptyque: ouvrage de peinture ou de sculpture composé de deux volets pouvant se refermer l'un sur l'autre.

Édit : acte législatif promulgué par un souverain.

Emaillerie : art de décorer avec des émaux. Les émaux sont des substances vitreuses, opaques ou transparentes, dont on recouvre certaines matières pour leur donner de l'éclat ou les colorer. Au Moyen Âge, les émaux décoraient des objets d'art, le plus souvent en métal.

Engobe : mince couche de terre fine, blanche ou colorée par des oxydes, dont on recouvre la céramique pour dissimuler sa couleur ou la texture de la pâte, ou encore la décorer.

Filigrane : ouvrage de bijouterie ajouré, fait de bandes ou de fils métalliques fins entrelacés et soudés.

Hysope : plante vivace de la famille des lamiacées (labiées), originaire des environnements de type garrigue dans les régions méditerranéennes. Ses fleurs, qui peuvent être violettes, bleues, blanches ou rouges, sont groupées en arbrisseau.

Iconoclasme : hostilité vis-à-vis des images religieuses.

Linteau : élément d'architecture qui soutient les matériaux du mur au-dessus d'une baie, d'une porte ou d'une fenêtre.

Mascaron : en architecture, un mascaron est un ornement représentant une figure humaine, parfois effrayante.

Martyr : personne qui a souffert la mort pour avoir refusé d'abjurer la foi chrétienne ou une autre.

Mécène : personne qui aide financièrement, un artiste, un réalisateur, un savant, un organisme de recherche.

Meneau : traverse en pierre, en bois ou fer, qui divise l'ouverture d'une fenêtre en compartiments

Millésime : chiffre indiquant l'année de fabrication d'un objet.

Numismatique : science des monnaies et des médailles.

Oratoire : lieu consacré à la prière.

Orfèvre : artisan qui travaille les métaux précieux.

Polythéisme : conception religieuse selon laquelle il existe plusieurs êtres divins ou dieux.

Principauté : territoire gouverné par un monarque ayant le titre de prince. C'est aussi un état souverain et indépendant qui peut avoir des liens de vassalité avec un autre État.

Steppe : paysage végétal caractéristique des régions à climat tropical à longue saison sèche et semi-désert. C'est un terrain avec des touffes herbeuses et des arbustes très espacés laissant le sol nu.

Thésauriser : action de vouloir garder son argent en dehors du circuit économique (amasser un trésor, de l'argent qu'on ne dépense pas).

Vernis brun : matière collante et épaisse, à base d'huile de lin chauffée, qui permet l'application de motifs sur des pièces dorées.

NOMS PROPRES :

Jean le Rond D'Alembert (1717 – 1783) : mathématicien, philosophe et encyclopédiste français. Il dirige l'Encyclopédie avec Diderot jusqu'en 1757. Souvent mêlé aux controverses de son temps, il fréquente les salons parisiens. Il est également célèbre pour ses recherches mathématiques.

Arts & Crafts : signifie littéralement en anglais « arts et artisanats ». Il s'agit d'un mouvement réformateur dans le domaine de l'architecture et des arts décoratifs, né en Angleterre vers 1860, et qui se développe jusqu'en 1910. Ce courant a inspiré l'Art nouveau en Belgique et en France.

Émile Berchmans (1867-1947) : peintre liégeois, formé au sein de l'atelier de son père et à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Il est un des principaux affichistes et à la base d'une production graphique d'avant-garde.

Oscar Berchmans (1869 – 1950) : frère d'Émile Berchmans, il commence sa formation dans l'atelier de son père et à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Il poursuit cet enseignement à Bruxelles auprès du sculpteur Léon Mignon. Il participe à la décoration de nombreuses maisons Art nouveau en collaboration avec des architectes. Il reçoit également des commandes officielles pour des bâtiments publics.

Guillaume Blonden (1816 – 1881) : ingénieur et directeur des travaux publics de la Ville de Liège de 1857 à 1881. Il transforme le visage de la ville en démolissant et en modernisant de nombreux quartiers. Il transforme notamment le bassin de commerce (devenu parc d'Avroy) et l'île du commerce, c'est-à-dire l'espace compris entre le boulevard Frère-Orban et l'avenue Rogier qui porte aujourd'hui son nom (avenue Blonden).

Jean Calvin (Noyon [France], 1509 – Genève [Suisse], 1564) : de son vrai nom Jehan Cauvin, est un homme de lettres français, théologien protestant et chef religieux. Il est, avec Martin Luther, l'un des principaux artisans de la Réforme protestante. Il développe à Genève une théologie en opposition aux pratiques de l'Église catholique tels que le pouvoir du pape, des conciles et des indulgences. Il expose ses théories dans son oeuvre majeure « L'institution de la religion chrétienne ». D'abord écrit en latin, il traduit lui-même son ouvrage en français. Plus radical encore que Martin Luther, il ne reconnaît ni le pape, ni les évêques, rejette la messe et l'invocation des saints.

Clovis I^{er} (466-511) : Issus de la dynastie des mérovingiens, Clovis est le fils du roi des Francs Childéric. Brillant chef militaire, il contribue à agrandir le territoire dont il hérite de son père. Il est aussi le premier roi chrétien du royaume des francs.

Commode (161-192) : empereur romain qui règne de 180 à 192. Il est considéré comme un empereur cruel et sanguinaire.

Denis Diderot (1713-1784) : écrivain, philosophe et encyclopédiste français, il est reconnu de son vivant pour son érudition et son esprit critique. Il marque l'ensemble des genres littéraires auxquels il s'essaie : le roman, le théâtre...

Directoire : forme de gouvernement sous la Première République française de 1795 à 1799. Son nom vient de l'ensemble des cinq directeurs entre lesquels le pouvoir exécutif et les ministères sont répartis.

Erasme (1467 – 1536) : Chanoine régulier de Saint-Augustin, il est aussi philosophe, écrivain, humaniste, théologien, actif dans les Pays-Bas bourguignons. Il est considéré comme une figure majeure de la culture européenne.

Les Francs : ensemble de tribus germaniques qui, à partir du 3^e siècle, traversent le Rhin et envahissent la Gaule pour y fonder une monarchie à la fin du 5^e siècle.

Gallien (218-268) : empereur romain de 253 à 268. Son règne a été une des périodes les plus critiques de l'empire romain marqué par les invasions barbares.

Les Huns: ancien peuple nomade originaire de l'Asie centrale. Leur présence en Europe est attestée à partir du 6^e siècle. Elle marque le début des invasions dites « barbares ».

Martin Luther (Eisleben [Allemagne], 1483 - 1546) : moine augustin, théologien, professeur d'université, père du protestantisme et réformateur de l'Église dont les idées exercèrent une grande influence sur la Réforme protestante. Il défie l'autorité papale en considérant la Bible comme seule source légitime d'autorité religieuse. En 1521, il est excommunié. Suite aux nombreux débats théologiques du haut clergé, l'Empereur du Saint-Empire romain germanique et roi d'Espagne, Charles Quint, convoque Luther la même année. Face à l'Empereur, il refuse à nouveau de se plier aux exigences de l'Église. Accueilli au château de son ami l'Électeur de Saxe Frédéric III le Sage, à Wartburg, il y compose ses textes les plus connus et les plus diffusés grâce, entre autres, à l'imprimerie de Gutenberg. Sa traduction de la Bible en allemand rapproche le peuple des Saintes Écritures et a un impact culturel primordial, en permettant sa large diffusion.

Pline l'Ancien (23-79) : écrivain et naturaliste romain du 1^e siècle. Il est l'auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée « Histoire naturelle », qui compte 37 volumes et longtemps considérée comme une référence en sciences et en technique. Il y rassemble le savoir de son époque sur des sujets variés : sciences naturelles, astronomie, anthropologie, psychologie...

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) : écrivain, musicien et philosophe, Rousseau est autodidacte. Selon lui, le mal dont souffrent les hommes est linguistique et politique. Ainsi cette recherche d'harmonie entre les hommes s'explique par les fondements de la société corruptrice.

Société Libre d'Emulation : Académie fondée en 1779 par le prince évêque François Charles Velbruck. Les objectifs étaient d'encourager les arts, les lettres et les sciences. La société occupe au 19^e siècle un bâtiment place du 20 août, en face de l'université (actuel Théâtre de Liège). Toujours active, la société, aujourd'hui établie dans la maison Renaissance rue Charles Magnette, organise notamment des expositions, des concerts, des conférences, des colloques et des journées scientifiques, gérées par ses différentes sections : Architecture, Beaux-Arts, Lettres, Musiques, Sciences et Techniques.

François Charles Velbrück (1719-1784) : d'abord archidiacre de Hesbaye, il est chargé dès 1757 de missions diplomatiques auprès de la Cour de Vienne. Il est aussi grand maître du palais et premier ministre de Jean-Théodore de Bavière qui tient à Liège une cour fastueuse. Il effectue ainsi un beau parcours à la fois diplomatique et ecclésiastique qui lui valent d'être nommé le nouveau Prince-évêque de Liège en 1772. Au cours de ce règne, il multiplie de nombreuses initiatives sociales, artistiques et intellectuelles (notamment sa réforme de l'enseignement qui le rend accessible à tous). Despote éclairé, il est réceptif aux idées progressistes de son temps et notamment aux idées des Lumières. Il se serait également initié à la franc-maçonnerie.

11 BIBLIOGRAPHIE

- E. Suire, *Vocabulaire historique du christianisme*, éd. Armand Collin, Paris, 2004.
- M. Otte, *La préhistoire à travers les collections du Musée Curtius de Liège*, éd. Eugène Wahle, Liège, 1978.
- T. Pirotte, *L'histoire du Pays de Liège racontée aux enfants*, éd. Tatoon, Bruxelles, 2006.
- I. Gérard (dir.), *Un double regard sur 2000 ans d'art wallon*, catalogue d'exposition, éd. La Renaissance du Livre, Tournai 2000.
- G. Coulon, *Des Gaulois aux Gallo-Romains*, éd. Gallimard Jeunesse, Paris, 2008.
- C. Louboutin, *Au Néolithique, Les premiers paysans du monde*, éd. Découvertes Gallimard, Paris, 2008.
- D. Vialou, *Au cœur de la Préhistoire*, éd. Gallimard, Paris 1996.
- J.P. Mohen et C. Eluère, *L'Europe à l'âge du bronze, Le temps des héros*, éd. Découvertes Gallimard, Paris, 1999.
- J. Le Goff (dir.), *Histoire et civilisations*, éd. National Géographique, 30 vol., Barcelone, 2014.
- E. Leistenschneider (dir.), *Daniel Mauscher*, catalogue d'exposition, Ulm, 2009.
- G. Xhayet et R. Halleux (dir.), *Ernest de Bavière et son temps*, catalogue d'exposition, éd. Brepols, Turnhout, 2011.
- J. Benoit, Bonaparte glorifié, *Histoire par l'image* [en ligne] – consulté le 08/08/2016.
- E. Schurgers et F. Moens, *Liège au Moyen Âge*, dossier pédagogique, Liège, 2015.
- M. Lefftz, Jean Del Cour, *Un émule du Bernin à Liège*, catalogue d'exposition, éd. Racine, Bruxelles, 2007.
- D. De Courcelles (dir.), *Littérature et exotisme, 16^e – 18^e siècle*, École des chartes, Paris, 1997.
- J-P. Duchesne (dir.), *Vers la Modernité, le 19^e siècle au pays de Liège*, catalogue d'exposition, Stavelot, 2001.
- C. Gaier, C. Chariot, A. Lemeunier (Dir.), *7000 ans d'Art et d'Histoire au Grand Curtius*, ed. Luc Pire, Bruxelles, 2009.
- G. Hubert, *Canova Antonio, sculpteur de Napoléon*, in Encyclopédia Universalis [en ligne], consulté le 08/08/2016.
- K. Huguenaud, *Le buste du Général Bonaparte d'après Corbet*, avril 2011 [en ligne], consulté le 08/08/2016.
- D. Mawet, C. Schloss, *Gustave Serrurier-Bovy (1858-1910), Acteur du futur*, dossier pédagogique, Bibliothèque Ulysse Capitaine, juillet 2008.
- J-P. Philippart, *L'âge d'or de l'horlogerie liégeoise*, dossier pédagogique, Liège, 2003.
- F. Pholien, *L'horlogerie et ses artistes au Pays de Liège*, Liège, 1993.
- C. Scarmaroni, *Thé, café ou chocolat ? L'essor des boissons exotiques au 18^e siècle*, livret d'accompagnement d'exposition, musée Cognacq-Jay, musée du 18^e siècle de la Ville de Paris, mai 2015.
- Sinnig-Haas, M. Louiset, *Les animaux et Jean de La Fontaine*, dossier pédagogique, Musée Jean de La Fontaine, Château-Thierry.